Magazine Assyro-Chaldéen | Octobre 2020

www.ninway.fr

NINWAY

#21-22

6770

Patrick Haddad

Un nouvel avenir pour Sarcelles

9 781234 567897

VOTRE AGENCE RECRUTE

REJOIGNEZ

NOS EQUIPES

Plusieurs postes à pourvoir !

envoyez vos CV à vlb@nova-immobilier.fr - 01 30 11 03 16

NOVA immobilier TRANSACTION

NOVA immobilier ENTREPRISE

NOVA immobilier LOCATION

NOVA immobilier GESTION

NINWAY MAGAZINE
NUMEROS 21-22 | OCTOBRE 2020

Magazine d'information et d'actualité trimestriel assyro-chaldéen édité et diffusé par l'association

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE
11 rue du Temple
95200 Sarcelles
Téléphone : 09 82 50 83 74
Télécopie : 09 81 40 90 47
ninwaymag@gmail.com
http://www.ninway.fr

Directeur de la Publication :
Isa ANAR

Rédacteur en Chef :
Antoni YALAP

Comité de Rédaction :
Marta YALAP, Isa ANAR,
Pierre YARAMIS, Ekrem YALAP

Coordinateur des Pages turques :
Buğra POYRAZ

Assistante administrative :
Linda BIDAUD

Régie Publicitaire :
Pierre YARAMIS
Téléphone : 06 95 58 01 75

Distribution & Diffusion :
Ekrem YALAP
Téléphone : 06 35 13 00 93

Maquette graphique :
Gökhan TALAS

Impression :
ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

MAGAZINE GRATUIT

Pays de Distribution :
France, Belgique, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Suède, Royaume-Uni, Espagne, Grèce, Turquie, États-Unis, Canada, Australie.

Pour vos dons, libellez vos chèques à l'ordre de l'association **« Académie Assyro-Chaldéenne ».**

NINWAY MAGAZINE REMERCIE :
La municipalité de Sarcelles, la paroisse Saint Thomas Apôtre, l'association AACF, l'association UACF, Père Aziz YALAP, Joseph YACOUB, Claire YACOUB, Yalda Thomas KAKO ainsi que tous ses généreux annonceurs, prêteurs de photos, abonnés et donateurs.

Dépôt légal : Octobre 2020
ISSN : 2429-411X

l'édito

Mettant volontairement un terme à une courte nuit de sommeil agité, après une longue journée de visites et de découverte en compagnie du Professeur Nicholas Al Jeelo que notre ami Samuel a affectueusement surnommé le « Google Assyrien » tant ses connaissances sont grandes, je me dépêche de monter sur la terrasse de l'hôtel Kadim, en plein centre de Mardin, dont l'architecture me rappelle familièrement les lignes sobres et somptueuses des monastères plurimillénaires du Tur Abdin. Un silence étrange règne sur cette terrasse encore obscure. Le chant des coqs se mêle aux miaulements des chats qui peuplent les ruelles de cette belle citadelle. Le jour ne s'est pas encore levé sur l'église chaldéenne de Mar Hormouz où a vécu Mgr Markos Adlun, chorévêque de l'Eglise chaldéenne dont le père, Yawsep Harbolaya, est considéré comme un saint par la plupart des Assyro-Chaldéens de France. Tandis que le premier appel à la prière résonne des hauts parleurs des mosquées voisines, je contemple au loin les lumières qui éclairent le côté syrien de la frontière.

A cette heure un peu trop matinale que j'essaye tant bien que mal d'occuper, le goût du Merra, ce fameux café amer que les Syriaques de ce plateau qui se déroule sous mes yeux consomment dans les cérémonies de condoléances, mon esprit vagabonde. Les yeux embués par le sommeil, je songe à cette année tumultueuse qui, dès les premiers jours, a été hanté par la menace d'une pandémie planétaire qui a été particulièrement meurtrière pour les communautés assyro-chaldéennes éparpillées aux quatre coins du globe. Les pensées heureuses et malheureuses se bousculent dans ma tête. J'ai la vague sensation que les pierres du fort de Mardin veulent rompre le silence et conter l'histoire souvent majestueuse parfois abominable de cette cité habitée depuis la nuit des temps.

La lumière jaillit enfin de certaines fenêtres. Et moi, je pense avec tendresse et émotion à deux personnes que j'ai rencontrées au cours de la semaine. Le Père Remzi Addaï et le moine David, l'un des deux « dayrayés » de Mar Ewguin, appartiennent tous deux à cette jeune génération d'Assyro-Chaldéens qui nourrissent de grands idéaux pour leur peuple. David est né, il y a 29 ans, en Allemagne, à des milliers de kilomètres du lieu de naissance de Remzi Addaï, dans les montagnes inexpugnables du Hakkari. Il a répondu à l'appel de Dieu en tout quittant pour venir s'installer dans l'un des plus vieux monastères du mont Izla. C'est sur ces terres qu'il voit l'avenir de son peuple. Son parcours rejoint ici celui du Père Addaï, prêtre du diocèse chaldéen de Diarbékir, qui vit à Istanbul. La vie de ce jeune curé patriote a, elle aussi, basculé au début de cette année qui semble maudite. En dépit de la découverte du corps sans vie de sa mère Shmoni et de l'incertitude qui pèse toujours sur le sort de son père Hormouz, son attachement viscéral à la terre bénie de ses ancêtres ne souffre aucune égratignure. Meer renaîtra de ses cendres grâce à sa détermination inébranlable.

Addaï et David sont aujourd'hui des précurseurs. Ils seront, j'en suis persuadé, les pionniers de l'inéluctable retour des Assyro-Chaldéens sur ces terres qui ont façonné le visage de l'humanité. Nous avons donc mille raisons d'espérer que les sacrifices de ce peuple trop souvent martyrisé n'auront pas été consentis en vain.

Antoni Yalap
Rédacteur en chef

sommaire

COUVERTURE

PATRICK HADDAD
Maire de Sarcelles

6 L'OPINION

21 VOYAGE & DÉCOUVERTE

33 STYLE & TENDANCES
Jean Hanna

36 DOSSIER
Solidarite Internationale Avec
Les Assyro-Chaldeens
Et Assistance Humanitaire

42 DES PHOTOS ET DES SOUVENIRS

48 L'ACTU DE LA PAROISSE

64 PAGES EN TURC
Buğra Poyraz
Keldani mi, Asuri-Keldani mi?

77 ON A PARLÉ DE NOUS

80 L'ACTU EN BREF

Le Cèdre

CUISINE LIBANAISE

NOUVEAU

Découvrez Notre Service Traiteur

Service Livraison : sur le lieu de votre choix et **Service Organisation :** buffet ou repas à table

À PARTIR DE 20 PERSONNES

Tél : 09 52 56 14 78

Restaurant Le Cèdre

6, rue Léonard de Vinci 95190 GOUSSAINVILLE

Le génocide **des Assyro-Chaldéens**

Qui s'en souviendra ?

Daniel Auguste
Président du Comité de Soutien
aux Chrétiens d'Irak (CSCI)
Adjoint au maire de Villiers-le-Bel

Les commémorations du génocide de 1915 ont été fort malheureusement profondément bouleversées cette année par la crise sanitaire liée à la propagation du coronavirus. En dépit du contexte défavorable au devoir de mémoire, plusieurs villes comme Sarcelles, Villiers-le-Bel, Arnouville, Paris et tant d'autres ont tenu à organiser des cérémonies restreintes pour honorer la mémoire de nos martyrs. Daniel Auguste, fervent militant de la reconnaissance officielle du génocide assyro-chaldéen, propose à nos lecteurs, une réflexion sur cette nécessaire reconnaissance et sur le caractère vital et fondamental du dialogue entre les Assyro-Chaldéens et les Arméniens.

Ils sont à nos côtés, mais agissent sans nous ?

En France, un projet de loi préparé et déposé par la députée des Bouches du Rhône, Valérie Boyer, en avril 2019 pour la reconnaissance du génocide des Assyro-Chaldéens, les grands oubliés de l'Histoire, est insuffisamment connu. Le 24 avril, les Arméniens, où qu'ils vivent, se souviennent et commémorent le génocide de 1915. Ce triste événement est une douleur partagée entre nos deux peuples, car les Jeunes Turcs et les kémalistes ne voulaient pas qu'effacer de la surface de la terre les Arméniens, mais aussi les Assyro-Chaldéens, les Syriaques, les Grecs et les Yézidis. A l'instar des Arméniens, ces minorités ont toutes subi le même sort lors du génocide de 1915 et même après. De nombreux historiens et les archives le prouvent sans aucune ambigüité, et la conclusion apportée est qu'il s'agissait bien du génocide des minorités non musulmanes de Turquie, et plus concrètement, celui des minorités chrétiennes autochtones. Les plans de la Turquie ottomane et kémaliste ont échoué : nos peuples ont survécu, en dépit des massacres et de leur dispersion sur la surface du globe. Forts de ce constat, notre lutte pour la reconnaissance du génocide de 1915 ne devrait-elle pas être commune ? 105 ans après, il est primordial que nos peuples s'unissent davantage et collaborent plus étroitement. Pour une histoire et douleur communes, il est crucial de mener des actions communes. De nombreuses personnalités distinctives de la communauté arménienne comme Ara Toranian, co-président du CCAF, fidèle parmi les fidèles, Alexis Govciyan et Antoine Bagdikian, président de l'ANACRA, qui sont parmi les premiers à soulever la question du génocide des Assyro-Chaldéens et des Grecs Pontiques, autres victimes mal connues du premier génocide du 20e siècle. Il est regrettable de voir que seule une petite poignée de personnalités évoque notre sort, ce qui est très insuffisant devant la gravité de la situation et le calvaire subi par nos peuples. C'est l'ensemble de nos communautés respectives, des personnalités et organisations arméniennes qui doivent plus que jamais associer les Assyro-Chaldéens à cette

cause commune, sans quoi notre objectif et la perception de l'extérieur de nos actions individuelles et communes risquent d'être confrontées durablement à l'incompréhension à tous les niveaux de la société civile, y compris au sein de la classe politique, le risque encouru étant de voir certains pratiquer une dissociation des victimes alors qu'il s'agit du même génocide exécuté à la même époque, par le même bourreau et pour les mêmes raisons.

Cette situation inexplicable est d'une part contre-produc-

Plaque de reconnaissance au mémorial d'Erevan

tive, et d'autre part ressentie comme une blessure supplémentaire par l'ensemble des Assyro-Chaldéens et des Grecs Pontiques. Nous pouvons même témoigner que c'est un sentiment de frustration et de colère que d'être considérés comme des victimes dédaignées et regardées comme moins importantes que celles de nos amis Arméniens. Je peux citer deux exemples explicites de la problématique de cette incompréhension vécue comme une injustice. Le génocide des Arméniens a été reconnu par la France par une loi de 29 janvier 2001, sans aucune mention de celui des Assyro-Chaldéens et des Grecs Pontiques. Le second exemple concerne la déclaration par le Président de la République française, Emmanuel Macron, de rendre le 24 avril « Journée nationale de la commémoration du génocide arménien en France ».

Le temps est venu de nous rassembler pour marcher ensemble en défendant par tous les moyens légaux possibles, et d'une même voix, le génocide de 1915, ainsi que la pénalisation de sa négation. Comment peut-on demander à toutes les nations du monde, et en particulier au gouvernement turc, de reconnaitre le génocide de 1915 lorsqu'on ne reconnait pas officiellement une partie de ce même génocide et sans accepter d'y associer pleinement les autres peuples victimes et concernés par la même tragédie en les reléguant au second plan ? Cette différence de traitement est incompréhensible et inquiétante pour notre long combat et le devoir de mémoire qui doivent dépasser largement cette néfaste catégorisation égoïste. Les Assyro-Chaldéens appellent les Arméniens à les soutenir officiellement et à les aider par tous les moyens pour compléter équitablement la loi du 29 janvier 2001 à travers une reconnaissance formelle de leur génocide au nom de la justice, de l'égalité et des droits de l'Homme. En dépit de cette période difficile que nous traversons, persévérons dans notre espoir de voir émerger une nouvelle ère de collaboration avec les Arméniens, soutenue par notre amitié et nos excellentes relations de confiance mutuelle.

Nous sommes résolus à poursuivre ce combat difficile à travers notre ambition d'atteindre l'objectif final d'une reconnaissance et d'une pénalisation de la négation de ce premier génocide du 20ème siècle que nous pouvons qualifier de « Génocide des chrétiens sous l'empire ottoman ». La clarification de la position de la République d'Arménie et de ses représentants diplomatiques revêt une importance capitale. Il serait souhaitable que l'Arménie apporte son soutien public en faveur du combat des Assyro-Chaldéens, notamment par la mobilisation de la diaspora arménienne en France. Toutefois, il faut saluer le courage de l'Assemblée nationale d'Arménie qui a reconnu officiellement le génocide des Assyro-Chaldéens, Grecs et Yézidis en 2015, 24 ans après son indépendance, alors que les Arméniens ont attendu 85 ans pour une reconnaissance officielle en France.

Chacun pour soi ?

Il est consternant de voir que les Arméniens ressentent, à l'égard d'Israël, le même sentiment d'injustice. Or, l'attente légitime des deux communautés arménienne et assyro-chaldéenne est de voir Israël reconnaître le génocide de 1915 au même titre que la Shoah, ce crime innommable commis contre les Juifs par l'Allemagne nazie, ex-alliée de l'empire ottoman lors de la 1ère Guerre mondiale. Par ailleurs, la communauté juive de France est, à juste raison, embarrassée par l'attitude incompréhensible d'Israël qui persiste dans une posture regrettable, motivée par des enjeux géopolitiques et des liens stratégiques avec la Turquie dont la population n'est pourtant pas connue pour sa sympathie envers Israël. A ce propos, il ne faut pas qu'Israël se trompe en considérant que seule la Shoah justifierait la qualification de génocide ou qu'il y a une hiérarchie entre les génocides, alors qu'un grand nombre d'historiens et de chercheurs ont l'intime conviction que s'il n'y avait pas eu le génocide de 1915, la Shoah ne se serait peut-être pas produite. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler de cette funeste question pleine de mépris posée par Hitler : « Qui se souvient de l'extermination des Arméniens ».

Par conséquent, on ne peut plus se donner le luxe d'un combat solitaire qui s'adosserait sur la posture de « chacun pour soi » ; cette logique dépassée doit être remplacée par une nouvelle approche collective pour la poursuite du travail de mémoire et de défense du génocide des chrétiens autochtones de Turquie. En luttant ensemble contre toute forme de négationnisme, et pour la reconnaissance du génocide des Assyro-Chaldéens et des Grecs pontiques, les Arméniens aideront l'opinion publique à se focaliser sur la dénonciation des crimes de guerre qui se poursuivent encore aujourd'hui en Syrie et en Irak, par exemple. Les exactions commises dans ces pays par les islamistes s'inscrivent en réalité dans la continuité du génocide débuté en 1915. Les si-

militudes entre les drames vécus par nos ancêtres il y a 105 ans et les chrétiens d'Orient aujourd'hui sont légion.

Les Assyro-Chaldéens du Moyen-Orient dont l'histoire est tristement ponctuée par des massacres ont été de nouveau soumis à des vagues d'oppression et d'exil durant les dernières décennies. Ce fut le cas après l'invasion de l'Irak le 16 janvier 1991 dans le cadre de l'opération dite « Tempête du désert ». Sous le régime baassiste de Saddam Hussein, l'Irak comptait 1.500.000 de chrétiens d'origine assyro-chaldéenne. Les interventions américaines de 1991 et 2003 ont été suivies d'une invasion encore plus destructrice, celle de l'Etat islamique en juin 2014. L'occupation de Mossoul a eu pour conséquence dramatique de provoquer un nouvel exode des chrétiens d'Irak, entrainant une réduction drastique de leur population aujourd'hui estimée à 250000 individus. Les liens historiques et culturels qui unissent les Arméniens et les Assyro-Chaldéens remontent à la nuit des temps. Ces liens ont été renforcés par des alliances familiales. Ainsi, ma famille est fière d'avoir cette double appartenance arménienne et assyro-chaldéenne. Mon arrière-grand-père était un Arménien du village de Dehé, une bourgade de la province de Séert. Il y a une multitude de familles qui se trouvent dans le même cas, que ce soit chez les Arméniens ou chez les Assyro-Chaldéens, et cela n'a jamais posé problème car ce qui prévalait en priorité, c'était d'avoir la même foi chrétienne.

Avec les Arméniens, nous avons appris à nous connaître et à nous reconnaître mutuellement pour travailler ensemble. En 2015, pour la première fois en France, les défenseurs de la cause arménienne et assyro-chaldéenne, ont fait ériger, avec l'appui des associations, deux stèles communes commémorant le génocide des Assyro-Chaldéens et Arméniens sur la commune de Villiers-Le-Bel, située dans l'est du Val d'Oise. Nous avons pour objectif de poursuivre et de multiplier nos actions communes. Il est intéressant de se pencher sur l'histoire de la reconnaissance formelle du génocide des Arméniens par la France. Des générations se sont succédé dans ce noble combat pour y parvenir. Naturellement, les premiers réfugiés devaient pourvoir à leurs besoins humains les plus élémentaires : trouver un logement et un emploi pour nourrir leurs familles. Les Assyro-Chaldéens se sont réfugiés tardivement en France, dans les années 1980-1990. A l'instar des Arméniens, il leur fallait s'installer dans leur nouvelle patrie d'accueil, cette France qui leur ouvrait généreusement les bras, après avoir survécu à des décennies de brimades et d'exactions sur leurs terres ancestrales. La majorité d'entre eux venait d'un environnement rural. Beaucoup d'entre eux ont commencé par apprendre de nouveaux métiers, notamment dans le textile. Pour une installation définitive, il leur a fallu investir progressivement dans l'acquisition d'une résidence principale afin de stabiliser leurs familles tout comme ce fut le cas des Arméniens des années 1920-1930. D'ailleurs, il ne faut pas oublier que beaucoup des jeunes et de moins jeunes de la

communauté ont découvert l'existence du génocide à leur arrivée en France. En Turquie, évidemment, ce sujet était tabou et totalement absent de l'espace public.

Le travail de mémoire, une obligation morale

Progressivement, les Assyro-Chaldéens ont pris conscience de leur histoire à la fois glorieuse et tragique. Ils ont soutenu et salué la reconnaissance du génocide Arménien en 2001. Vingt ans après, leur génocide, largement méconnu du grand public, n'est toujours pas reconnu par la France alors que d'autres pays dans le monde l'ont fait et ce sentiment d'injustice est lourd à porter au quotidien. C'est la raison principale du projet de loi pour la reconnaissance du génocide assyro-chaldéen, préparé avec le professeur Joseph Yacoub et déposé auprès de l'Assemblée nationale par Valérie Boyer, députée des Bouches du Rhône et ardente défenseure des causes arménienne et assyro-chaldéenne. Ce travail précieux, mené avec humilité et humanité mérite d'être salué et soutenu. Cette proposition de loi a une double vocation : les martyrs d'un peuple martyrisé sortiraient de l'oubli auquel ils sont condamnés depuis 105 ans et de freiner la falsification et la négation de faits historiques avérés. C'est pourquoi, il est essentiel que les Arméniens de France et d'ailleurs manifestent leur solidarité avec le peuple assyro-chaldéen en soutenant activement le vote de la proposition de loi citée précédemment à l'issue d'un débat parlementaire. Les différents groupes politiques doivent s'engager en ce sens. Le processus sera probablement long mais sa légitimité ne peut être mise en cause. Nous restons persuadés que la France s'honorera de reconnaitre le génocide des Assyro-Chaldéens au nom du droit et de la justice. Au-delà des considérations politiques, il s'agit d'une obligation morale. Ne pas répondre à cette obligation morale reviendrait à laisser libre cours au négationnisme turc. C'est le minimum que nous puissions faire pour rendre hommage à martyrs oubliés de 19 •

Élections **Municipales 2020**

De très nombreux jeunes, militants associatifs ou membres actifs de divers mouvements politiques issus de la communauté assyro-chaldéenne, ont décidé cette année de se (re)présenter au scrutin municipal de cette année particulière. L'élection des premiers magistrats des plus de 36 000 communes de France a été suivie avec intérêt par la communauté assyro-chaldéenne citée comme un modèle d'intégration. Une vingtaine de Français d'origine assyro-chaldéenne s'est présentée sur des listes représentant diverses tendances, notamment dans l'est du Val d'Oise (Sarcelles, Villiers-le-Bel, Arnouville, Saint-Brice, Gonesse, entre autres) et les campagnes électorales ont parfois donné lieu à de vives tensions. Pour la première fois, deux listes candidates dans les villes de Saint Brice et Gonesse étaient dirigées par deux brillants jeunes d'origine assyro-chaldéenne. Ce sont finalement 13 Assyro-Chaldéens (8 dans les majorités et 5 dans l'opposition) qui ont été élus dans les conseils municipaux de différentes communes au soir du second tour, le 28 juin 2020.

Certains d'entre eux siégeront également dans les instances de la communauté d'agglomération Roissy Pays de France.

Sarcelles

Maire élu : Patrick Haddad

Antoni YALAP

Adjoint au maire en charge de la vie associative

Vice-président délégué en charge du développement durable (Roissy Pays de France)

Stéphane YABAS

Adjoint au maire en charge des bâtiments communaux, de la voirie, des réseaux et des cimetières

Julie EM

Conseillère municipale déléguée aux marchés publics

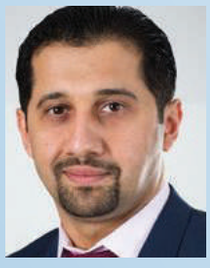
Saint Brice sous Forêt

Maire élu : Nicolas Leleux

Jean-Pierre YALCIN

Conseiller municipal

Conseiller communautaire



Pierre LAPERT

Conseiller municipal

Villiers-le-Bel

Maire réélu : Jean-Louis Marsac

Daniel AUGUSTE
Adjoint au maire en charge des relations avec les entreprises, du commerce et de l'artisanat Conseiller communautaire

Cemil YARAMIS
Conseiller municipal délégué à la sécurité routière, au stationnement, à la sécurité des manifestations

Arnouville

Maire réélu : Pascal Doll

Mathieu DOMAN
Adjoint au maire en charge des travaux et entretien des bâtiments, de la voirie, des espaces verts et des systèmes d'information

Tony FIDAN
Adjoint au maire en charge des sports et de la vie associative

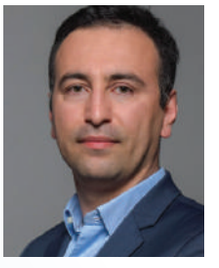
David DIRIL
Conseiller municipal

Gonesse

Maire réélu : Jean-Pierre Blazy

Bobby IDE
Adjoint au maire en charge de la jeunesse

Jean SAMAT
Conseiller municipal
Conseiller communautaire



Ilhan YILDIZ
Conseiller municipal

Le Clos des Roses

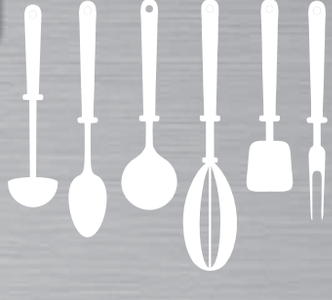
Capacité

Terrasse 150 personnes

Salle 70 personnes

- Cérémonie
- Mariage
- Baptême
- Communion

TRAITEUR



Renseignement : 01 34 12 94 60

31, avenue de Domont - 95160 Montmorency

Réalisation : IPH : 01 30 10 53 42

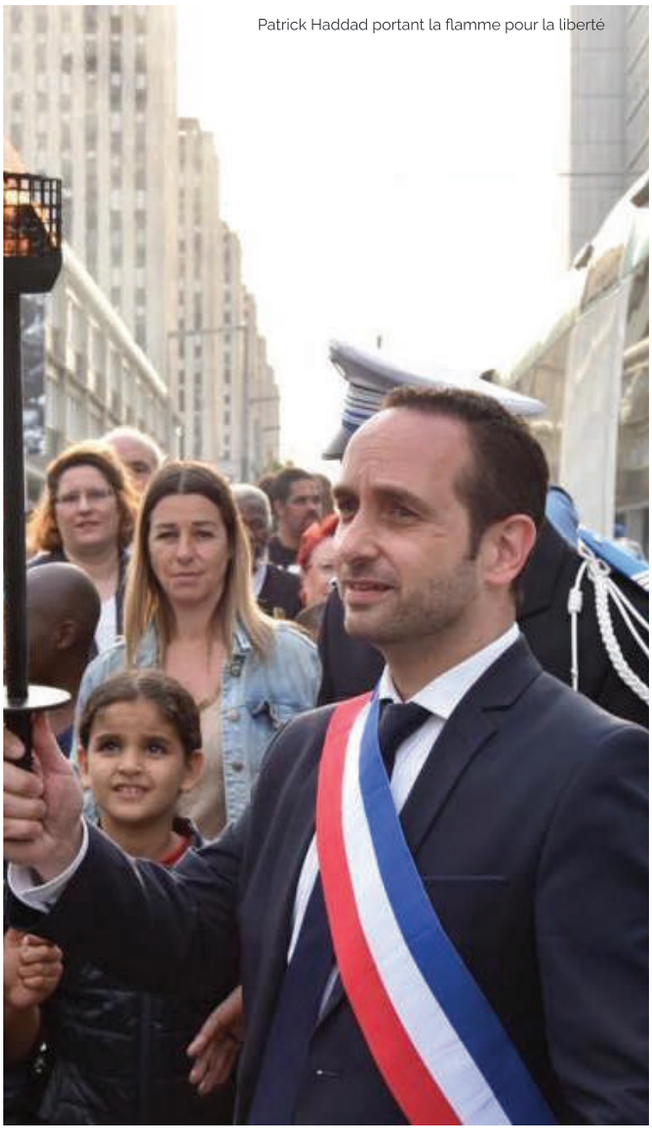
Patrick Haddad

Maire de Sarcelles

C'est dans les épreuves qu'on reconnait
le dévouement d'un dirigeant politique !

Propos recueillis par Marta Yalap

Photos : Diana Michelis
Direction de la Communication
de la ville de Sarcelles - DR



Patrick Haddad portant la flamme pour la liberté

« C'est en 1989, à l'âge de 16 ans, que j'ai participé à mes premiers meetings car il y avait dans ma construction personnelle cette volonté et cette envie de m'intéresser à la politique »

Sarcelles, cette ville que l'on surnomme la capitale assyro-chaldéenne de France, a connu une vie politique digne des séries politiques les plus palpitantes. Suite à la démission de l'emblématique député François Pupponi de son poste de maire, après vingt ans de mandat, trois maires se sont succédé à la tête de la ville en l'espace d'un an et demi. Le scrutin municipal de 2020, fortement perturbé par la crise du coronavirus, s'est déroulé dans des conditions mouvementées et déroutantes. Pas moins de cinq listes se sont disputées devant les électeurs sarcellois la direction de la ville pour les six prochaines années. Et contre toute attente, après avoir confié à son assistant parlementaire, François-Xavier Valentin, la candidature d'une liste pour le moins surprenante, l'ancien maire a décidé de reprendre le contrôle de la liste « Pour que vive Sarcelles », arrivée seconde au premier tour de mars 2020. Patrick Haddad, tête d'affiche de la liste « Rassemblés pour Sarcelles », investi par le Parti socialiste avec le soutien de plusieurs partis et mouvements de gauche et de la Liste bleue, a finalement été réélu maire de la plus grande commune de la communauté d'agglomération Roissy Pays de France avec une avance très confortable lui permettant de rafler 36 des 45 sièges du conseil municipal. Revenant pour Ninway Mag sur son parcours et son attachement viscéral à la ville de son enfance, le premier magistrat de Sarcelles, qui a mis fin à une ère d'instabilité rare dans l'histoire politique locale, a confié à notre magazine ses rêves et ses ambitions pour Sarcelles.

Monsieur le Maire, commençons par le début de votre histoire avec Sarcelles : pouvez-vous nous parler de l'arrivée de vos parents à Sarcelles et de votre enfance dans cette ville dont vous êtes désormais le premier édile ?

Je suis né le 5 mai 1973 dans une clinique à Enghien les Bains, mais mes parents habitaient déjà à Sarcelles. J'y ai toujours vécu, d'abord à l'avenue César Franck, ensuite à mes 7 ans, nous avons déménagé sur l'avenue Anna de Noailles en devenant propriétaires, et depuis 2005, je vis à l'avenue du 8 Mai 1945. Je suis le deuxième d'une fratrie de trois enfants : ma sœur est née en 1969 et mon frère en 1978. Mes parents se connaissaient un peu de Tunisie, mais ils sont arrivés séparément à Sarcelles, chacun avec sa famille, en 1962, dans les premières vagues d'immigration, et se sont mariés en 1967. Quand le grand ensemble de Sarcelles a été construit au milieu des années 1950, c'était d'abord pour répondre à la crise du logement, et cela a contribué à la gestion des différentes vagues d'immigration, à commencer par le rapatriement des pieds-noirs, Français d'Algérie et du reste du Maghreb, ainsi que l'arrivée de la communauté juive d'Afrique du Nord, ce qui a commencé à donner à cette ville son aspect cosmopolite.

Mon parcours scolaire s'est déroulé à Sarcelles aussi, en commençant par l'école maternelle Jean Mermoz, puis l'école élémentaire Albert Camus, le collège Evariste Gallois et le lycée Jean Jacques Rousseau. J'ai ensuite poursuivi des études d'économie à l'université de Villetaneuse jusqu'à l'obtention d'un doctorat en 2003.

Quand vous étiez adolescent, qu'est-ce qui faisait la particularité et le charme de Sarcelles?

Je n'ai pas vraiment une vision nostalgique de Sarcelles car il y avait certes des choses mieux à l'époque mais

Avec le footballeur Ryad Mahrez

d'autres équipements commerciaux, culturels et sportifs que nous avons aujourd'hui étaient manquants, comme, entre autres, la piscine, le centre commercial MyPlace et le tramway. Ce qui manque aujourd'hui ce sont de grands lieux culturels dans le grand ensemble, comme le Forum des Cholettes dont la démolition est pour moi le plus grand échec de ces 20 dernières années. Nous avons ainsi été privés d'un équipement indispensable dans une ville comme Sarcelles.

Pour en revenir à mon passé, quand on est petit, on n'a pas une vision globale de la ville, mais une vision de proximité : l'école, le quartier, les amis et les activités sociales. Mes souvenirs de Sarcelles se rapportent à la crèche dans laquelle j'allais, aux écoles que j'ai fréquentées, à la maison de quartier des Vignes blanches ou encore au Forum des Cholettes. J'ai aussi le souvenir que Sarcelles était déjà une ville cosmopolite, un peu différemment d'aujourd'hui d'ailleurs, car les communautés se mélangent moins de nos jours. A mon époque, tout le monde allait à l'école publique, toutes les origines, toutes les religions. Les tensions identitaires et sociales sont plutôt apparues à partir des années 1980. Il y avait aussi davantage de classes moyennes. Et puis la ville était moins sur-occupée. Aujourd'hui, il faut l'adapter aux besoins de ses habitants, mieux gérer les services et équipements et surtout le cadre de vie : le stationnement, la propreté et la sécurité. Sarcelles est aussi une ville avec une rotation importante de familles, c'est une ville très vivante et évolutive dans sa sociologie. Il faut réussir à attirer et stabiliser des classes moyennes, et maintenir un équilibre entre les différents groupes sociaux, ethniques et religieux qui composent la ville.

D'où est venue l'idée de vous engager en politique ?

C'est d'abord un engagement familial car mes parents étaient des militants associatifs et politiques. Le quotidien était rythmé et animé par des discussions et des

débats ; mon père était actif dans la vie politique sarcelloise, et ce avant même ma naissance. Il était également représentant syndical pour Force ouvrière. C'est donc dans cet environnement sarcellois très politisé que j'ai grandi. Contrairement à d'autres vagues d'immigration, la maitrise du français n'était pas un sujet dans ma famille : ma grand-mère était institutrice en langue française en Tunisie et j'ai un peu honte de l'avouer, mais ma mère a une meilleure maitrise de l'orthographe et de la grammaire que moi. Je me dois à minima de maintenir ce capital culturel et linguistique que mes parents m'ont transmis.

Quant à mon premier souvenir politique, il n'est autre que l'élection de François Mitterrand en 1980, j'avais 7 ans. C'est un fait majeur et marquant quand on est enfant, des souvenirs de liesse chez les socialistes qui n'avaient pas gouverné depuis près de 25 ans. La première élection municipale que j'ai suivie de très près a été celle de 1989 ; nous avions un nouveau candidat à Sarcelles. La ville était dirigée par le parti communiste avant 1983. Et cette élection municipale qui m'enthousiasmait était marquée par une mobilisation autour d'un candidat socialiste qui était en mesure de gagner, Dominique Strauss Kahn, qui finira par remporter la bataille en 1995. Sa personnalité, ses compétences mais peut-être aussi ses origines méditerranéennes correspondaient bien à l'identité de la ville et avec ce dont elle avait besoin. C'est en 1989 donc, à l'âge de 16 ans, que j'ai participé à mes premiers meetings car il y avait dans ma construction personnelle cette volonté et cette envie de m'intéresser à la politique. Je me suis engagé de façon plus active en 1995, à 22 ans. Je participais à tous les meetings et en 1997, j'ai proposé de donner un coup de main pour la campagne des élections présidentielle et législatives. C'est enfin à l'âge de 24 ans que j'ai adhéré au mouvement des jeunes socialistes et au Parti socialiste à 26 ans. J'étais alors étudiant en économie et je m'intéressais à l'économie politique. Il y avait donc aussi une forme de continuité entre mon engagement et mes études.

Dépôt de gerbe à la cérémonie pour l'abolition de l'esclavage

Le scrutin municipal de cette année a été perturbé par une crise sanitaire inédite qui a provoqué le report du second tour. Comment avez-vous réussi à gérer la crise et le confinement dans une ville comme Sarcelles connue pour la multiplicité de ses communautés et les difficultés sociales de sa population ? Quelles actions avez-vous mis en place pour venir en aide aux habitants de cette ville dans un contexte délicat où il fallait différencier votre statut de maire et de candidat ?

C'était une période très particulière parce que le confinement venait juste après le premier tour des élections. La crise a perturbé la fin de la campagne. Cela nous a coupé un peu dans notre élan et je pense que nous aurions fait un meilleur score au premier tour si les gens avaient voté davantage.

Dès le début du confinement, il fallait

Antoni Yalap et Stéphane Yabas

appliquer les directives gouvernementales qui n'étaient pas toujours précises et nous avons beaucoup travaillé avec les services municipaux et avec la direction générale pour prendre les décisions essentielles, maintenir le bon fonctionnement des services indispensables comme la propreté urbaine, la police municipale, l'entretien du cadre de vie. Il a fallu s'organiser aussi pour maintenir en état de fonctionnement au moins une école pour accueillir les enfants du personnel soignant, assurer la continuité du service public, l'enregistrement des naissances mais aussi des décès qui, malheureusement à cette époque, étaient en hausse, et par conséquent, prendre la décision urgente d'agrandir le cimetière de l'Orée du Bois. Il fallait aussi équiper la population en masques. Je profite d'ailleurs pour remercier la communauté assyro-chaldéenne qui a été la première à se mobiliser pour offrir des masques au moment où ils étaient très peu disponibles. C'est comme ça que nous avons pu nous approvisionner avant de pouvoir en commander et à vrai dire, c'était très délicat au début car le gouvernement réquisitionnait les masques et les autres équipements de protection.

Nous avons d'abord distribué des masques chirurgicaux, puis des masques en tissu, achetés à des membres de la communauté assyro-chaldéenne travaillant dans la filière textile et qui se sont mis à en produire en masse. J'ai été très satisfait de travailler avec eux. Je tiens d'ailleurs à remercier Ibrahim Yaramis de la société Flay Mode et Isa Yalap de la société Paris City qui se sont montrés très réactifs et d'un grand professionnalisme en fournissant des masques de qualité. Nous avons négocié des tarifs abordables pour la ville tout en permettant à ces professionnels de poursuivre et d'adapter leur activité. Nous avons pris le risque d'anticiper l'inéluctable généralisation de l'usage des masques et nous assumons totalement le fait que ces masques n'avaient pas encore toutes les certifications au moment où nous les avions commandés, mais répondaient pleinement aux exigences définies par les syndicats du textile. Les polémiques stériles lancées à ce moment au sujet des masques achetés par la ville ont été fortement préjudiciables pour les fabricants, car mes adversaires ont fait croire aux Sarcellois que les masques n'étaient pas conformes et qu'ils n'allaient pas les protéger. Mais quelque part, il y a une justice car mes adversaires ont été sanctionnés électoralement, aussi pour avoir eu ce genre d'attitude.

Durant cette terrible crise sanitaire, j'ai pu bénéficier du soutien indéfectible des partis de gauche qui formaient la majorité municipale et le lien avec les habitants s'est renforcé. Comme dit le proverbe « c'est dans le besoin qu'on reconnait ses amis ». C'est aussi dans l'épreuve qu'on reconnait la qualité des dirigeants politiques. Lorsqu'on traverse de telles crises, les responsables politiques doivent se montrer à la hauteur. Je ne porterai sur moi-même aucun jugement mais je pense que les Sarcellois ont su reconnaitre et récompenser le travail qui a été fourni pendant cette période.

A l'heure où mes opposants passaient leur temps à critiquer les masques et à mettre en doute l'utilité de la désinfection des rues et du mobilier urbain, nous travaillions infatigablement pour ouvrir, en col-

laboration avec l'Agence régionale santé et le Centre communal d'action sociale, un centre de dépistage pour permettre à nos concitoyens de se faire tester. Nous avons aussi mis en place un dispositif à destination des personnes âgées que l'on contactait régulièrement pour prendre de leurs nouvelles. Grâce au service téléphonique, nos aînés pouvaient nous joindre en cas de besoin, pour les courses notamment qui leur étaient livrées gratuitement par les agents municipaux. Nous avons d'ailleurs enregistré une nette augmentation des chiffres du portage de repas pendant cette période. Enfin, nous avons renforcé la distribution de masques dans les pharmacies, les commerces, les services sanitaires, les gares, aux employés municipaux, aux centres médico-sociaux, dans les EHPAD, dans les services d'aide à domicile, et tout cela de façon fluide et efficace je le crois, en collaboration avec les services de l'Etat, de la région, du département et de la communauté d'agglomération.

Quel regard portez-vous sur les efforts de solidarité consentis dans cette période d'inquiétude par la population, les commerçants et les associations de la ville qui n'ont pas voulu laisser la municipalité seule face à cette pandémie qui a fait des ravages ?

Oui, Sarcelles a particulièrement été touchée à cause de ses problématiques sociales, de sa densité urbaine, de son habitat parfois vétuste, mais aussi des difficultés engendrées par l'organisation de grands rassemblements religieux et communautaires qui ont été à l'origine de nombreuses contaminations, à un moment où celles-ci n'étaient pas encore décelables. Mais à l'heure où nous en parlons, nous pouvons affirmer avec

Patrick Haddad, le soir de son élection

confiance que les choses sont revenues à la normale à Sarcelles, les habitants ont globalement bien suivi et respecté le protocole sanitaire mis en place. Les nombreuses permanences de dépistage organisées ont certes montré un taux de contamination plus important qu'ailleurs au moins de juin, mais il s'agissait heureusement de cas d'infections anciennes. Dès Août, le taux de cas positifs est revenu dans la moyenne nationale.

Évidemment, j'ai particulièrement apprécié de voir les actions de solidarité mises en place spontanément par les Sarcellois. L'esprit solidaire des habitants s'est fortement manifesté, renforcé et réaffirmé pendant cette crise. Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour aider Sarcelles à surmonter les effets désastreux de cette crise quitte à court-circuiter certaines procédures administratives et juridiques, comme nous le permettait la loi sur l'Etat d'urgence. J'ai été impressionné par la prise de conscience des jeunes et par les actions solidaires de certaines associations. Ces initiatives ont régénéré la cohésion entre les quartiers, les générations et les communautés de la ville. Je sais aujourd'hui qu'on peut compter sur les Sarcellois si on venait à revivre une telle crise et cela me conforte dans ce que je pensais déjà du véritable esprit solidaire de Sarcelles.

Quels sont justement les grands chantiers que vous allez entreprendre pour faire en sorte que Sarcelles renoue avec le vivre ensemble et le développement économique et social ?

Il y a plusieurs grands sujets. Celui de la rénovation urbaine qui concerne tant la politique d'équipement de la ville, que le bâti, la voirie, le logement avec la démolition et la reconstruction de certains immeubles, essentiellement dans le grand ensemble, la finalisation et la concrétisation de l'ambitieux projet du Cèdre bleu avec en outre la création d'un grand centre socioculturel au cœur d'un grand parc, et la construction d'une grande salle de spectacle de 800 places près de la gare RER de Sarcelles-Garges, projet d'ailleurs inscrit à l'agenda de l'ANRU.

Nous avons également comme priorité la réhabilitation des Flanades pour en faire de nouveau un lieu central, de commerce, de culture, de loisirs et de développement économique. Nous y prévoyons d'ailleurs la construction d'un équipement culturel qu'on appellera « la fabrique des cultures urbaines » qui réunira en son sein la danse, le chant, la musique et l'audiovisuel.

Concernant le développement économique, nous envisageons la rénovation et la sécurisation de la zone industrielle, tâche ardue que nous accomplirons avec la communauté d'agglomération, avec laquelle nous

travaillons aussi dans l'optique de mieux accompagner les demandeurs d'emploi et les créateurs d'entreprises. Notre volonté est de faire en sorte que les Sarcellois soient des acteurs à part entière de l'essor économique dont le centre de gravité est l'aéroport de Roissy, grand bassin d'emploi dont les habitants de notre ville ne profitent pas assez pour différentes raisons. C'est donc au final une multitude de projets que nous aurons à cœur de réaliser durant les six prochaines années.

Pour parler plus spécifiquement des Assyro-Chaldéens, quelle place occupent-ils dans la vie sarcelloise ?

La communauté assyro-chaldéenne est présente dans la ville depuis le début des années 1980. Je suis très proche des Assyro-Chaldéens depuis fort longtemps ; à l'époque où j'habitais chez mes parents, nos voisins de palier étaient des Yalap. À leur arrivée, on ne parlait pas de communauté. Au tout début de leur installation, ils étaient organisés en familles et en villages. Puis progressivement des associations ont vu le jour et la ville a beaucoup aidé ces structures associatives à développer leurs actions culturelles. Il est important de préserver ce lien fort que la communauté et les associations ont construit avec la ville. Outre les associations dont l'action est déterminante, l'Église apparait comme un acteur structurant indispensable.

Notons également la présence de différents élus d'origine assyro-chaldéenne siégeant au sein du conseil municipal ; ils assument des responsabilités importantes. Bien naturellement, à l'instar de tous les autres élus, ils sont au service de tous les Sarcellois, sans distinction aucune. L'engagement politique et l'action des élus issus de la communauté assyro-chaldéenne constitue une forme de reconnaissance mutuelle et doit servir d'exemple et de modèle dans le cadre d'une intégration pleine et entière. Pour ma part, je pense que s'il y a de plus en plus de jeunes issus de la communauté assyro-chaldéenne qui réussissent aujourd'hui en poursuivant des études supérieures ou en occupant des postes à responsabilités, c'est en grande partie grâce aux sacrifices de leurs parents qui ont travaillé dur. Pour illustrer mon propos, je veux donner l'exemple de Julie Em, jeune élève avocate qui m'a été présentée par mon adjoint, Antoni Yalap, et qui est maintenant l'élue de référence pour les marchés publics de la ville ; il s'agit là d'une délégation très importante et son exemple me permet de rappeler que le travail paie.

La communauté assyro-chaldéenne est très présente dans la vie économique sarcelloise. On le voit dans les commerces, les entreprises, les cafés, les restaurants, centrés principalement dans le village, et force est de reconnaitre que ce sont des métiers difficiles. Je pense aussi en disant cela à mon ami et élu Stéphane Yabas. Nous avons également des salles de fêtes et mariages qui ont été développées par des

entrepreneurs assyro-chaldéens. C'est une vraie chance que d'avoir des investisseurs qui contribuent à l'essor de cette ville.

Bien évidemment, je comprends tout à fait le besoin tout naturel de se structurer en communauté, de garder cette part qu'on a de son identité qui est liée à sa culture d'origine. Néanmoins, il est nécessaire d'œuvrer pour l'intérêt général. Notre intérêt commun est de construire des ponts entre les communautés et les quartiers car, j'en suis persuadé, on peut vivre son identité sans opposition avec les autres, même s'il peut y avoir des clivages politiques, des idées différentes, des gens de droite, de gauche. Sur le plan identitaire, il n'y a aucune raison pour que les uns et les autres s'affrontent ou s'inscrivent dans une forme de rivalité ou de concurrence. C'est ce discours d'unité et de rassemblement que je tiens en tous lieux depuis que je suis maire et il est très bien accueilli. La solidarité entre les différentes composantes de la ville est le vecteur fondamental de l'ouverture sur l'autre et de la préservation du modèle sarcellois. Un modèle qui permet par exemple, la nécessaire sauvegarde de votre culture, de votre langue et de votre identité, sans repli identitaire et tout en promouvant l'ouverture d'esprit et l'écoute de l'autre.

Nous savons qu'il y a deux projets majeurs que la communauté assyro-chaldéenne souhaite concrétiser rapidement. Pouvez-vous nous parler de ces deux initiatives que vous vous êtes engagé à soutenir et à mettre en œuvre ?

Le premier projet d'envergure concerne la construction d'une résidence non-médicalisée pour personnes âgées. Ce projet est

porté par la paroisse chaldéenne Saint Thomas Apôtre. Nous savons que les personnes âgées issues de la communauté assyro-chaldéenne ont souvent du mal à se refaire un cercle d'amis à un certain âge car ils ne maitrisent pas ou très peu la langue française.

C'est dans l'enceinte du Cèdre bleu que ladite résidence sera construite, dans la partie qui sera confiée à un promoteur privé qui s'est engagé à faire en sorte qu'il y ait des équipements sociaux utiles à la population, dans le périmètre de cet ancien EHPAD qui appartenait à la ville de Paris.

Le deuxième projet est celui de l'école assyro-chaldéenne pour laquelle nous avons identifié et attribué un terrain municipal que nous mettrons à disposition de la communauté assyro-chaldéenne sous la forme d'un bail emphytéotique à la communauté assyro-chaldéenne en contrepartie d'une modeste participation.

La superficie du terrain en question est de 1600 m2. Après acquisition de deux autres terrains attenants, le futur complexe scolaire occupera une surface totale de 4 000 m2. Les formalités administratives et techniques nécessaires pour le démarrage effectif du projet ont été lancées.

C'est au terme de ces procédures que les terrains choisis seront incorporés dans le domaine public ; l'ensemble de ces démarches préalables nécessitent un délai d'environ un an et demi à deux ans. Notre volonté est d'achever la construction d'une première partie des bâtiments de l'école pour permettre à celle-ci d'accueillir ses premiers élèves de primaire (du CP au CM2) à la rentrée de septembre 2021. La délibération relative à l'octroi des terrains mentionnés sera prochainement présentée au conseil municipal.

Une toute dernière question un peu personnelle. Où vous voyez-vous dans 10 ans ?

Je ne sais pas. En dehors de mes fonctions de maire, j'ai toujours fait en sorte de conserver une activité professionnelle que je compte garder pour le moment. Ce que je peux vous dire en revanche, c'est que je resterai maire durant les six prochaines années quoiqu'il arrive car il y a trop d'enjeux et je n'ai pas envie de déléguer cela à quelqu'un d'autre. J'ai envie de tenir moi-même cet engagement même si beaucoup me disent que je suis très bien placé pour me présenter aux législatives de 2022 ou briguer d'autres mandats. Je n'en ai pas l'intention pour le moment ; nous verrons cela plus tard, à la fin du mandat.

C'est seulement à ce moment-là que je considérerai la direction que prendra mon parcours politique. Aujourd'hui, je ne veux pas faire de plan au-delà des six prochaines années. Ce que je souhaite avant tout c'est de me rendre utile et de faire le maximum de choses pour le bien-être, la quiétude et la prospérité des Sarcellois.

On verra ce que l'avenir me réserve. Ma priorité, c'est de réussir ce pourquoi les Sarcellois m'ont fait confiance. Le reste, on s'en reparlera dans six ans. •

JAPON

Le pays du soleil levant

Manuela Yalap
Photos : Manuela Yalap

Dès son plus jeune âge, Manuela rêvait secrètement de voyage à travers les récits de sa grand-mère Khonawé qui adorait lui raconter ses péripéties entre la Turquie et l'Irak. Nouvelle responsable de la rubrique Voyage & Découverte de notre magazine, elle souhaite, à son tour, lui dédier ses récits. Emportée dans un monde féerique lors de son premier voyage, Manuela a aussitôt compris que la découverte de nouvelles contrées et cultures serait sa plus grande passion. Aujourd'hui, 10 ans après, elle a déjà parcouru plus de 25 pays. Sa prochaine destination ? N'importe quel endroit qu'elle n'a pas encore visité et exploré.

Kyoto Fushimi Inari

Être animatrice diplômée ouvre pas mal de portes pour voyager. Les séjours itinérants (colonies de vacances) m'ont permis de fouler 4 continents. Aujourd'hui, je vais vous parler de l'Asie et plus particulièrement du Japon, cet archipel de plus de 3000 îles. Avec un groupe de 16 jeunes et mon collègue, nous avons parcouru plusieurs villes emblématiques et découvert des sites connus dans le monde entier.

Deux semaines de dépaysement total, entre traditions, modernité et originalité, voici ma découverte de ce pays extraordinaire.

Tokyo, la ville aux deux visages

La capitale nippone est de loin la ville la plus originale que j'ai pu visiter. Et pour cause, un vrai mélange haut en couleurs alliant tradition et authenticité d'une part, la modernité et l'extravagance d'autre part. Voici pour moi les deux visages qui définissent le mieux cette ville qui ne dort jamais. Tokyo est la plus grande mégalopole du monde avec ses 23 arrondissements, tous aussi différents les uns que les autres ; autant vous dire qu'il y a beaucoup à voir. Les 5 jours passés dans cette ville nous ont permis d'en visiter une bonne partie. Ce qui est sûr, c'est qu'on ne s'ennuie jamais à Tokyo. C'est parti pour 5 jours à 100 km/h !

Mes coups de cœur

Nous avions la chance de dormir dans une auberge de jeunesse dans le quartier d'Akasuka où se trouve le plus célèbre temple bouddhiste de la ville, le Senso-Ji, qui est un plaisir pour les yeux. Je vous conseille de vous y promener ; de jour, pour profiter du charme des visiteurs en tenue traditionnelle et de son marché ; comme de nuit, loin de la foule, et au moment où les lumières mettent en valeur les détails architecturaux.

J'ai toujours été attirée par les quartiers populaires lors de mes visites : c'est pourquoi le quartier de Ueno m'a immédiatement plu. Dès la sortie de la gare, vous tomberez sur Ameyoko Market, une grande rue commerçante où l'on trouve des étals alimentaires, des boutiques de bonbons (KitKat matcha, bonbons au wasabi ...), de vêtements ou de produits de tous les jours. Si vous êtes curieux et gourmand, vous serez servi. Après ces surprenantes expériences culinaires au marché, rien de tel qu'une balade au parc de Ueno, attraction majeure de la capitale, plus particulièrement au printemps lors de la floraison des cerisiers (sakuras). Pour les amateurs d'art, allez faire un tour au musée national de Tokyo.

Kyoto Kinkaku-ji

Et pourquoi pas visiter en famille le zoo de Ueno.

Le quartier de Harakuju représente bien les deux visages de Tokyo. Au pied de la gare, vous tomberez sur Takeshita dori, la ruelle déjantée de Tokyo. En effet, c'est ici que la jeunesse au style décalé se donne rendez-vous. Les boutiques de la rue regorgent de vêtements et accessoires excentriques et colorés. Ici, l'extravagance est le maître-mot ! Même si ce n'est pas votre style, allez-y pour l'ambiance. Ensuite, pour une pause goûter originale, rendez-vous dans un des bars à chats, à hiboux, stands de crêpes en cônes, glaces et bien d'autres gourmandises. Dans une autre ambiance à quelques pas supplémentaires, allez découvrir le sanctuaire de Meiju Jingu, emblématique du XXème siècle (en hommage à l'empereur Meiju et de sa femme). Après une promenade dans le parc boisé qui l'entoure, vous traverserez un tori de 12 mètres de haut (arc de bois symbolisant une porte), et arriverez dans la cour centrale du complexe. Prenez votre temps, la balade est apaisante loin du tumulte de la ville.

Les incontournables

Akihabara est le quartier électronique de Tokyo. C'est le lieu privilégié des amateurs de mangas, jeux vidéo, de culture populaire japonaise et des dénicheurs de bonnes affaires. Tout est vertical ici, les boutiques et magasins couvrent plusieurs étages, même les plus exigus. On y trouve des duty-frees, des magasins d'électronique, des boutiques de jeux vidéo (super potato pour les rétros) et des karaokés avec box privatisés. Il y a aussi des salles d'arcade comparables aux grands casinos de Las Vegas avec des centaines de bornes par étages, la plus populaire étant la tour Sega que vous ne pouvez pas rater.

Avec ses cinquante-huit hectares et ses deux mille arbres le jardin de Shinjuku-Gyōen est une véritable bouffée d'oxygène, à quelques minutes du bouillonnant quartier de la gare de Shinjuku. Après votre balade, dirigez-vous vers la mairie de Tokyo avec ses deux tours. En haut, vous pouvez accéder à un observatoire gratuitement ; et si vous êtes chanceux, vous apercevrez le Mont Fuji à l'horizon.

Mondialement connu comme étant le plus grand passage piéton au monde, au pied de sa gare, Shibuya attire les visiteurs qui désirent prendre un bain de foule. On s'y donne rendez-vous près de la statue dédiée au fidèle chien Hachiko ; je vous conseille d'essayer de le traverser un vendredi ou samedi soir quand le quartier est pris d'assaut. Vous pourrez profiter de ses immenses et impressionnants éclairages, on se croirait sur le célèbre Times Square ! Profitez-en pour faire une séance de shopping, le quartier est aussi connu pour ses boutiques de mode.

Et si vous avez encore le temps

Pour les fans des films d'animation japonais ou de mangas, je vous conseille de faire un saut au musée Ghibli pour vous plonger dans l'uni-

Kyoto Kinkaku-ji

Mont Fuji

vers du grand Miyazaki (le voyage de Chihiro, le tombeau des lucioles) et de sa mascotte, Totoro. Un petit passage par la Tokyo Tower (tour Eiffel rouge), où se trouve une exposition/parc d'attraction dédié au célèbre manga One Piece.

Vous avez aussi la possibilité de flâner dans le quartier de Ginza avec ses boutiques de luxe, assister à un match de Sumo dans le quartier de Ryogoku, faire un tour au parc d'attraction Tokyo dome city, prendre le monorail Yurikamome pour vous rendre sur l'ile futuriste d'Odaïba, et tant d'autres choses.

Tokyo offre un panel d'activités tellement impressionnant qu'il faudrait plusieurs séjours pour découvrir tout ce que la ville a à offrir.

Le mont Fuji, le symbole sacré du Japon

Après ces jours de folie à Tokyo, direction le Mont Fuji pour un changement d'ambiance dépaysant. La veille de notre ascension, nous avons pu nous relaxer dans un onsen, bain thermal public, un moment de détente absolue. Fin prêts, nous avons opté pour le sentier le moins difficile, celui de Yoshida. Dès l'aube, un car nous a déposé à la cinquième station (environ 2300 m d'altitude). Profitant d'une vue époustouflante, nous avons pris le temps d'admirer le lever du soleil et pu apercevoir trois des cinq lacs qui entourent le mont, un moment magique. Une fois en route pour l'ascension, il faut compter cinq à sept heures pour atteindre la neuvième et dernière station et entre trois et cinq autres heures pour la descente. C'est une très belle expérience que je conseille vivement aux amateurs de randonnée. Préférez éviter l'ascension en groupe afin d'être sûr d'atteindre le sommet.

Kyoto, la ville aux mille temples

Kyoto est considérée comme la capitale culturelle du Japon mais surtout comme la cité japonaise traditionnelle par excellence. Elle regorge de sanctuaires, temples historiques et autres monuments classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Elle fut capitale impériale pendant 1100 ans et perpétue encore aujourd'hui les traditions du Japon. Elle attire beaucoup de touristes (c'est la deuxième ville touristique du Japon) pour son authenticité. Dès notre arrivée à Kyoto, j'ai pu voir une nouvelle facette du pays, plus ancestrale ; une symbiose parfaite entre la ville et la campagne. Je vous conseille de profiter de cette ville à pied ou à vélo, les balades étant très agréables. Pour les déplacements plus longs, privilégiez le bus pour profiter de la richesse des paysages. En quatre jours, nous n'avons pu découvrir qu'une infime partie du riche patrimoine de cette ville si emblématique.

Kyoto Nishiki Market

Tokyo Ameyoko Market

Mes coups de cœur

A l'est de Kyoto, le quartier de Higashiyama est plein de surprises. Commencez par le Yasaka-jinja, le sanctuaire shinto qui héberge des dizaines de lanternes flottant au gré du vent, alors que les visiteurs japonais sonnent les cloches pour accompagner leurs prières. Poursuivez par une promenade dans le parc Maruyama, idéal pour une pause déjeuner. Dirigez-vous ensuite dans les ruelles piétonnes de Ninenzaka et Sannenzaka ; les maisons traditionnelles en bois qui parsèment les ruelles sont particulièrement jolies, on se croirait vraiment dans le Japon d'antan. On y trouve principalement des boutiques de souvenirs, des cafés et des restaurants… Autant dire que c'est l'endroit idéal pour faire ses emplettes. Peu avant le coucher du soleil, orientez-vous vers le temple de Kiyomizu-Dera, bâti à flanc de colline. Vous profiterez d'une vue exceptionnelle sur tout Kyoto et de la beauté de la luxuriante végétation environnante. Revenez sur vos pas pour finir votre journée dans le quartier historique de Gion où vous ferez un voyage dans le temps en parcourant ses anciennes bâtisses, ses bars typiques et ses ruelles dans lesquelles vous croiserez surement des Geishas. Un programme parfait pour une journée au cœur de Kyoto !

Le Kinkaku-ji (Pavillon d'Or) est un incontournable du Japon, d'ailleurs inscrit au patrimoine de l'Unesco. Un ticket d'entrée aux caractères habilement calligraphiés vous plonge immédiatement dans la beauté de ce site. Après quelques minutes de marche à travers un chemin boisé, vous parviendrez au Kinkaku-ji, dressé au milieu de l'étang. Vous serez étonnés par sa taille modeste et subjugués par sa beauté légendaire.

Prenez le temps d'admirer le jardin qui l'entoure ; n'hésitez pas à lancer quelques pièces aux pieds des effigies bouddhiques, pour votre bonne fortune.

Les incontournables

Le Fushimi Inari Taisha (le temple du renard) est le plus grand sanctuaire shinto du Japon. Il est dédié à la déesse Inari, liée au riz, et donc à la prospérité et la richesse. Le sanctuaire s'étend au pied d'une petite montagne et sa beauté se dévoile au gré d'une petite randonnée jusqu'au sommet à travers des milliers de portiques appelés torii (environ 30 000). Vous découvrirez une multitude de petits temples, des statues de renards et de représentations de Jizo (la divinité protectrice des voyageurs). Si vous n'aimez pas la foule, passez rapidement la partie basse qui est souvent bondée ou privilégiez une visite nocturne.

La bambouseraie d'Arashimaya est sans doute un passage obligatoire de Kyoto (le bambou représente la force au Japon). La promenade, bien que courte (environ 700 mètres) est cependant une des plus magiques et l'ambiance est unique.

A visiter aussi

Ancienne demeure des empereurs du Japon (jusqu'en 1868), le palais impérial de Kyoto se situe au cœur du parc Kyoto Gyoen de 63 hectares (le Central Park de Kyoto). Les nombreux pavillons et bâtiments valent le détour bien que j'ai une petite préférence pour les jardins et le château Nijo-Jo.

Visite indispensable pour les nombreux amateurs de cuisine japonaise, le Nishiki market est une allée marchande située au cœur de Kyoto et particulièrement appréciée tant par les touristes que les autochtones. Le marché abrite une centaine d'échoppes dont une bonne partie est consacrée à la cuisine japonaise. Vous pourrez gouter à toutes sortes de mets (du poulpe rouge, des brochettes de calamars, des biscuits, des légumes marinés, des huitres chaudes, des crackers au riz soufflé entre autres…), un véritable voyage culinaire.

Nara, un havre de quiétude

A seulement 40 km de Kyoto, Nara (la première capitale impériale du Japon) est un véritable havre de paix. Mon coup de foudre pour ce paradis de sérénité fut immédiat. Historiquement et culturellement très riche, la ville est célèbre pour ses cerfs et ses daims ; elle abrite, en outre, de nombreux trésors

dont il serait dommage de se priver lors d'un séjour au Japon. La journée que j'y ai passée reste pour moi un de mes souvenirs les plus précieux du Japon.

Mon coup de cœur

Le principal attrait de la ville, c'est bien évidemment son immense Nara Koen (parc public de plus de 500 hectares), qui n'abrite pas moins de 1200 cerfs (shika) en liberté totale. Ils sont considérés comme des messagers divins et sont donc sacrés et protégés par les Japonais. N'hésitez pas à partager respectueusement leur environnement naturel et à acheter des senbei (biscuits) pour les nourrir, afin de contribuer au financement de la Fondation de préservation des cerfs de Nara.

Les incontournables

Le Todai-Ji est l'un des temples bouddhistes les plus imposants du Japon. Il est connu notamment pour son majestueux Daibutsu-den (hall), la plus grande construction en bois du monde. On y observe plein de statues, notamment un grand Bouddha assis en bronze (15 m de hauteur).

A visiter aussi

A l'extrémité est du Nara Koen, vous arrivez au pied du mont Wakakusa. Une petite ascension de 30 minutes vous offrira une vue panoramique sur l'ancienne cité impériale et son parc.

Les petits plus

Dans les gares, les stations de métro, les temples, les musées, les mémoriaux ou les zoos, vous trouverez des petits tampons uniques pour chaque lieu (à l'image des pièces à l'effigie de certains monuments français). Le but est de se fabriquer un passeport des lieux que l'on a visité pendant le voyage ; c'est un souvenir unique qui apporte une touche aventurière à vos visites. La chasse aux tampons est ouverte !

Ramens, sushis, onigiris, sobas, tempuras, gyozas… voyager au Japon est un dépaysement gustatif. Les spécialités culinaires sont si nombreuses qu'il est impossible de tout goûter. Comme je dis souvent, il n'y a rien de mieux qu'un marché pour découvrir la gastronomie d'un pays. Les marchés locaux constituent le lieu idéal pour les amateurs de street food.

Toutes les superettes proposent des plats à emporter préparés quotidiennement et qu'il est possible de faire réchauffer directement sur place. Parfait lorsqu'on veut manger dans un parc ou sur le pouce, et idéal pour les petits budgets.

Pour les restaurants, sortez des grands axes et aventurez-vous dans les petites ruelles pour découvrir de belles petites surprises. N'ayez crainte, à l'entrée des restaurants se trouve une représentation factice des repas. Autrement, montrez simplement la photo sur le menu de ce que vous désirez. Itadakimasu !

Lors de vos visites dans les temples, vous trouverez toujours des Ema, petites plaques de bois sur lesquelles vous pourrez noter un vœu ou une prière. Celles-ci sont ensuite accrochées sur un portique près du temple afin d'être lus pas les Kami (divinités). Croyants ou non, les visiteurs se prêtent au jeu, une manière de laisser une trace de leur passage.

Vous trouverez partout durant votre séjour, des salles d'arcades, très populaires même dans les plus petites villes. D'une dizaine de machines à une dizaine d'étages, ces salles sont le lieu de retrouvaille des gamers de tous les âges. Et il y en a vraiment pour tous les goûts. On trouve aussi des photomatons futuristes, des machines à grappins, des bars… Vous ne risquez pas de vous ennuyer ! •

Infos pratiques

- Formalités d'entrée : passeport uniquement (visa pour les voyages de plus de 3 mois).

- Décalage horaire : +7 à 8h.

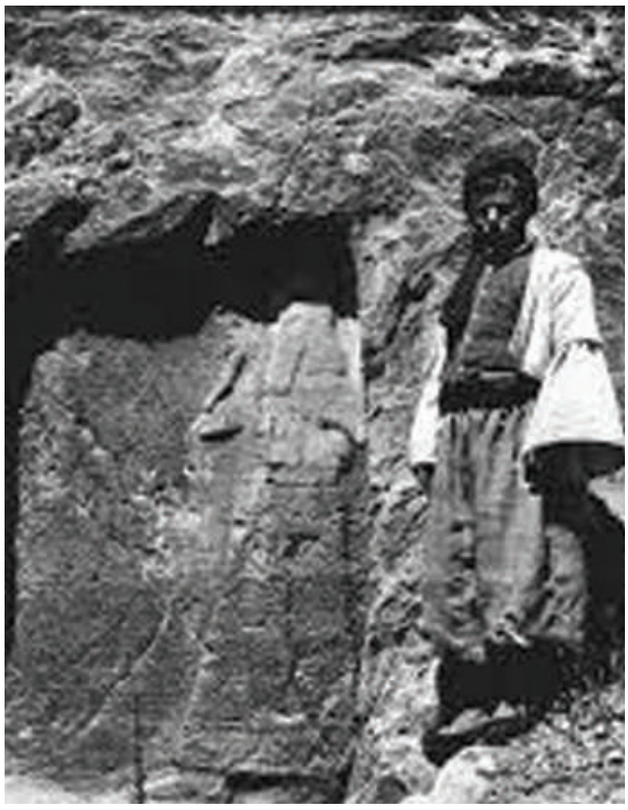
- Monnaie : Yen (1€ ≈ 120¥).

- Budget : 600 à 800 € pour les vols aller et retour ; 40 à 100 € pour une nuit d'hôtel ; repas entre 8 et plus de 25 € ; le transport est très onéreux (JR Pass de 2 semaines ≈ 360 €).

- Quand partir : toute l'année, attention à la saison des typhons de septembre à mi-octobre.

ⵜⴰⵎⴰⵡⴰⵙⵜ ⵏ ⵜⵎⵣⵡⵔⵜ ⵜⵉⵏⵎⵍ

ⵜⴰⵎⴰⵣⵉⵖⵜ ⵜⵉⵏⵉⵜ ⵜⵜⵓⵙⵙⵏ ⵖⵓⵔ ⵜⵎⵓⵔⵜ ⵏⵏⵙ ⵙ ⵜⵎⵓⵔⵜ ⵏ ⵜⵎⵣⵡⵓⵔⵜ ⵏⵏⵙ ⵏ ⵜⵎⵣⵡⵓⵔⵜ ⵏ ⵜⵎⵣⵡⵓⵔⵜ ⵏⵏⵙ



ⵜⵉ ⵀⵓⵀⵓⵔⵏ ⵙⵉⵏⵉ ⵜⵉⵎⵓⵔⵜ ⵏ ⵜⵎⵓⵔⵜ ⵏⵏⵙ ⵉⵙ ⵜⵜⵓⵙⵙ

ܟܠܡܗ ܕܟܬܒܬܐ ܕܦܬܚܐ

ܩܫܝܫ ܒܘܒܐ ܓܘܓܐ ܝܫܝܥ

ܟܬܒܬܐ ܕܐܡܪ ܒܗ ܫܟܚ ܕܐܢ ܐܝܟ ܐܢܫ ܕܐܬܐ ܠܡܫܡܫ ܒܥܠܡܐ ܕܐܬܐ ، ܟܝ ܐܝܟ ܕܐܢ ܐܢܫ ܐܚܪܢ ܠܐ ܐܬܐ ؛ ܐܠܐ ܐܢ ܐܬܐ ܒܗ ܐܢ ܐܬܐ ، ܐܢ ܐܬܐ ، ܐܢ ܐܬܐ ،

Dominique YALAP

Professeur d'éducation physique et sportive (EPS). Formatrice et jury de coachs sportifs. Expert en coaching par électromyostimulation / Fondatrice de Stimbody

STIMBODY

Tél. : 06 50 23 94 94
E-mail : contact@stimbody.fr
Facebook : @stimbody95
Instagram : #stimbody

Sport et alimentation, quel équilibre ?

Le sport est un état complet de bien-être physique, mental et social. Sa pratique régulière va forcer le corps à préserver les muscles et à se tourner vers la graisse pour trouver l'énergie qui lui manque. Il a été clairement démontré que le sport contribue à diminuer le risque des maladies cardiovasculaires et diminuer le risque d'hypertension artérielle. Il améliore l'endurance de votre organisme, augmente votre résistance et votre souplesse. Il vous est conseillé de pratiquer deux séances de sport par semaine.

L'alimentation doit être suffisamment variée et bien répartie dans la journée pour apporter tous les éléments nécessaires au bon fonctionnement de notre organisme. C'est pourquoi il faut diminuer au maximum les 3 aliments blancs nocifs pour la santé : le sucre, le gras et le sel. Et à l'inverse, diversifier sa nutrition en choisissant différents aliments dans les différents groupes alimentaires. La moitié de votre assiette doit être constituée de fruits et légumes et l'autre moitié partagée en protéines et en produits céréaliers. A cette assiette s'ajoutera naturellement un apport en calcium assuré par les produits laitiers. Ainsi, votre repas contiendra une bonne dose de glucides, suffisamment de protéines et un peu de lipides.

Un conseil : pour renforcer le système immunitaire en cette période de pandémie, le sport est un moyen efficace et reconnu. Il permet la réduction des comorbidités plus exposées au virus. Alors, le sport est un allié majeur de lutte contre cette pandémie mais aussi un très bon moyen de consolider le bien-être personnel.

Il existe différentes possibilités de pratiquer du sport en fonction de ses motivations : terrestre (en groupe, en duo, en solo avec un coach...) ou aquatique pour les bienfaits de l'eau (nager, respiration...).

Vous pouvez également essayer une dernière forme de pratique efficace et efficiente qu'est la nouvelle technologie par électromyostimulation STIMBODY : « 20min d'effort = un nouveau corps »

Ces deux femmes ont 80 ans. N'oubliez pas que votre condition physique n'est que le résultat de vos habitudes.

Tailoring Homme : Comment bien porter un costume

Jean Hanna

Étant passionné d'art tailleur, Jean a commencé très jeune à s'intéresser à l'univers du costume. Il a été formé et a travaillé dans des maisons à réputation mondiale. Amoureux de son métier, Jean a démarré, après avoir atteint rapidement le niveau d'expert en prêt-à-porter dans le tailoring, une nouvelle expérience dans l'une des plus grandes maisons italiennes, Ermenegildo Zegna. Il y a acquis un grand savoir-faire dans le domaine sartorial (l'art du costume) et le sur-mesure.

Fort de cette expérience acquise chez Zegna, notre expert a été envoyé à Milan auprès de Giovanni, un maître tailleur qui lui a enseigné les rudiments des tissus italiens, de la confection d'un costume et le perfectionnement des prises de mesures sur différentes morphologies. Aujourd'hui, toujours débordant de passion, il perfectionne son savoir-faire afin de réaliser son rêve, celui d'ouvrir sa propre maison de sur-mesure.

L'homme et le costume

L'époque où le costume était synonyme d'uniforme est révolue. Aujourd'hui, l'homme le porte pour son plus grand plaisir. Mais ce n'est pas le cas pour tout le monde, un grand nombre d'hommes porte encore aujourd'hui le costume par obligation (professionnelle ou événementielle) sans forcément y prendre goût. Or, mettre un costume est tout un art mais aussi une preuve d'éducation. Par conséquent, s'y essayer pourra certainement changer toute la donne, messieurs. Ce sont l'élégance, le confort et la qualité - et non la « mode » - qui doivent guider un gentleman dans la composition de sa tenue.

Les trois différentes coupes de costumes

Le costume droit

L'incontournable costume droit, qu'il soit casual ou formel, possède l'énorme avantage de pouvoir être porté dans bon nombre de situations, de styles et de saisons. Cette coupe est la plus classique et la plus répandue. En effet, dans une situation professionnelle le costume droit se portera de façon très formelle ; on privilégiera alors un tissu sobre (donc avec des motifs discrets et une couleur sombre) avec une confection structurée qui comprend beaucoup d'épaulettes, des poches à rabats et un revers cranté classique pour donner à l'homme une forme stricte.

Un beau costume droit bien coupé est toujours un bon choix pour allonger les silhouettes et affiner les tailles. En termes de confort et de liberté de mouvement, plus un costume droit sera ajusté (tout en respectant la limite de l'ajustement bien évidemment) plus il bougera naturellement avec votre corps.

La veste en coupe droite est d'une incroyable facilité à porter avec toute sorte de vêtements pour un style décontracté chic ; notamment avec les pulls et les polos en laine de mérinos ainsi que les pantalons en coton ou en flanelle.

Aujourd'hui beaucoup de personnes aiment porter le fameux costume droit avec un revers en pointe (qui était réservé seulement aux costumes croisés) pour lui apporter une

touche un peu plus charismatique.

Les faux pas : De nos jours, beaucoup d'hommes oublient qu'il faut un minimum de confort pour apprécier son costume ; ils en sont même à dépasser les limites du cintrage. Plus un costume est serré plus il y aura des plis visibles sur l'ensemble de la tenue. Cela confère un air boudiné et devient inconfortable au bout d'un certain temps. Évitez les retouches trop excessives ! De plus, un costume trop serré diminuera grandement sa durée de vie. La longueur de votre pantalon est primordiale pour valoriser votre silhouette. Évitez le surplus de cassures au niveau de l'ourlet. Vous pouvez posséder le plus beau des costumes, un mauvais ourlet gâchera toute votre tenue. La longueur idéale doit se terminer par une seule cassure, pas plus ni moins. Concernant votre veste, l'erreur à ne pas commettre est de fermer le deuxième bouton car celui-ci est uniquement là pour le style et rien que pour le style. De plus, pour parfaire votre tenue, la mesure de vos manches doit arriver à la cassure de votre poignet. La touche finale est de faire dépasser la manche de votre chemise de 1,5 ou 2 centimètres maximum à celle de la veste.

Le costume croisé

Le costume croisé est en pleine renaissance et représente pour beaucoup le costume masculin par excellence. Cette coupe vous procurera une indéniable prestance grâce à un rendu visuel très net. C'est une coupe du vestiaire masculin d'une élégance incontestable et ne se confectionne qu'avec de larges revers en pointe. Il y a différents types de croisés, la

plus classique étant la version 6x2, le chiffre 6 correspond aux nombres de boutons cousus sur la veste et le chiffre 2 aux boutons fonctionnels. Il y a aussi la version 6x1 pour les puristes (6 boutons dont 1 fonctionnel). Le croisé se porte tout aussi bien en tenue formelle qu'en style décontracté. En effet, cette pièce peut sublimer une tenue casual chic et cela, en toute

saison. Vous la retrouverez souvent en 4x1. Le croisé est un incontournable de la garde-robe des hommes qui prêtent attention à leur style personnel ; il leur apportera l'élégance et le charisme voulu.

Les faux pas : Il s'agit d'une pièce par essence plus formelle que le costume droit, qui se porte théoriquement (sauf en Italie) toujours fermé, même assis, et jamais avec un gilet. Favoriser les larges revers, cela vous apportera plus de caractère et de la prestance. Le cintrage de la veste ne doit pas être trop ample. Pour connaitre le parfait repère, une fois que vous fermez le bouton vous devez sentir une légère tension. En termes de style, ne surtout pas privilégier des pantalons simples sans aucune caractéristique. Pour coller à la perfection au costume croisé, on optera pour des bas à revers (de 4 cm minimum, jamais moins messieurs), les hausses de ceinture plus larges, sans oublier les pantalons à pinces, qui sont sans aucun doute l'une des plus belles pièces du style sartorial.

Le costume trois pièces

Longtemps réservé aux cérémonies et aux occasions très formelles, le fameux trois pièces revient dans la garde-robe des hommes. Un gilet, qu'il soit croisé ou droit, avec ou sans revers, se porte toujours fermé et uniquement avec un costume droit. Pour apporter une touche british, vous pouvez porter un costume droit à cranté classique associé à un gilet (droit ou croisé) monté avec des revers. L'avantage du trois pièces est que vous pouvez aussi le porter en deux pièces. Le gilet seul peut se porter dépareillé avec d'autres costumes. Ce qui vous apporte un large choix de styles afin de créer de beaux contrastes au niveau des couleurs et motifs.

Les faux pas : L'une des erreurs les plus courantes commises par les hommes (mais aussi par les marques de prêt-à-porter) est de mettre une ceinture avec un trois pièces. En effet, le bas du gilet doit cacher la hausse de ceinture du pantalon. Il faut dès lors privilégier les bretelles à bouton en dessous du gilet pour un tombé impeccable. Si vous décidez d'apporter un revers à votre gilet, faites toujours en sorte qu'il soit plus petit que le revers de votre veste.

Si vous choisissez un gilet avec des motifs, votre costume ne doit pas en avoir pour éviter de trop charger votre tenue. Le gilet doit être la pièce masculine la plus cintrée.

Le bas du gilet croisé est coupé droit, il est donc plus court que le gilet classique qui a un bas en pointe. Il faut donc impérativement le porter avec un pantalon taille haute afin de cacher la hausse de ceinture. •

SOLIDARITE INTERNATIONALE AVEC **LES ASSYRO-CHALDEENS** ET ASSISTANCE HUMANITAIRE

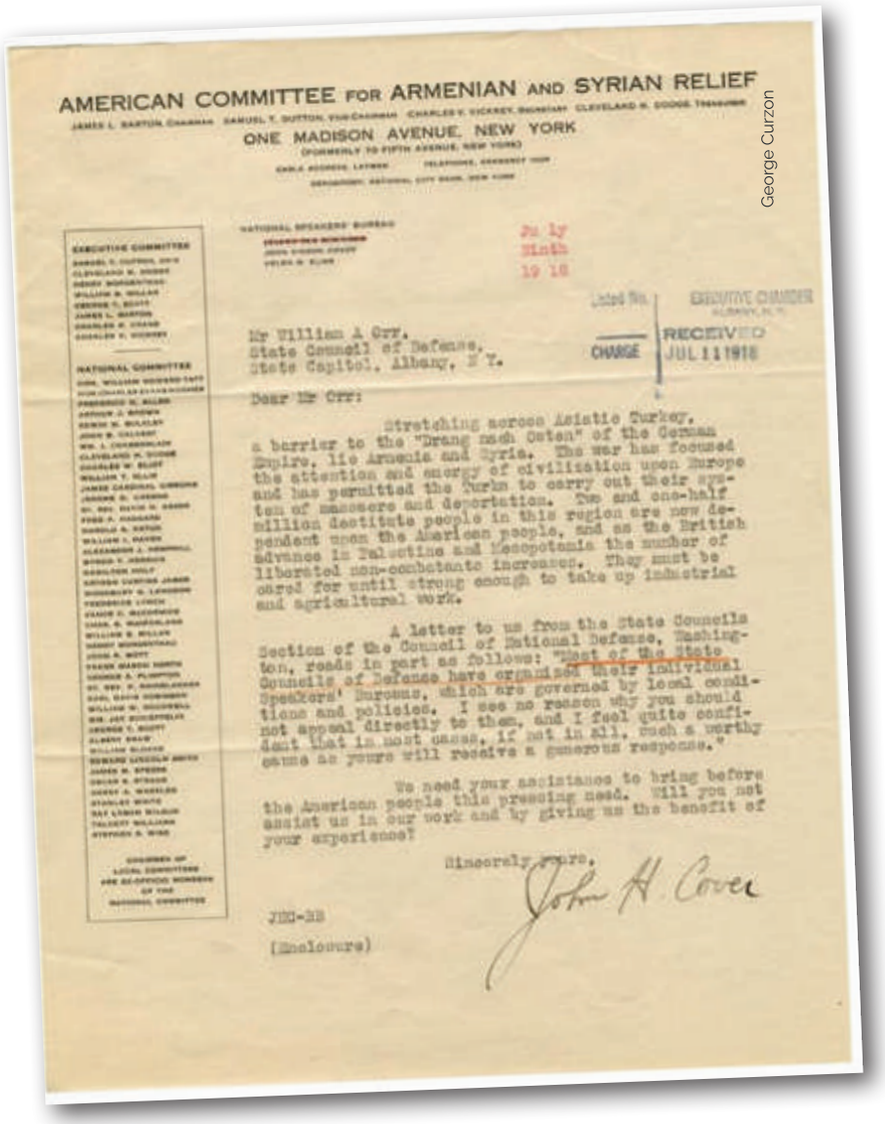
1915-1918

par Joseph Yacoub

En Russie, aux États-Unis, en Grande–Bretagne

Lors de la tragédie de 1915-1918, la communauté internationale fut active pour secourir les Assyro-Chaldéens en Turquie et en Perse, et des comités se créèrent à cet effet. Présents sur place, les Russes furent les premiers à distribuer des secours et à informer sur les massacres. Avec leur Croix-Rouge, ils apportèrent leur soutien en habit, en monnaie, en nourriture et en médicaments. Le patriarche Mar Benyamin Shimoun les remercie d'ailleurs pour leur aide : « En effet, nous devons une grande reconnaissance au Royaume, haut placé, de Russie ; il a assisté notre nation en monnaie, en vêtements et en médicaments. »

Aux États-Unis, l'important American Committee for Armenian and Syrian Relief fournit une aide matérielle dès novembre 1915, à laquelle avait contribué la Fondation Rockefeller, acheminée sur place par American State Department. L'Assyrian Relief Fund, organe subsidiaire de ce comité lança un appel de solidarité et d'assistance hu-



AMERICAN COMMITTEE FOR ARMENIAN AND SYRIAN RELIEF

ONE MADISON AVENUE, NEW YORK

(FORMERLY 70 FIFTH AVENUE, NEW YORK)

July Ninth 19 18

Mr William A Orr,
State Council of Defense,
State Capitol, Albany, N Y.

RECEIVED JUL 11 1918

Dear Mr Orr:

Stretching across Asiatic Turkey, a barrier to the "Drang nach Osten" of the German Empire, lie Armenia and Syria. The war has focused the attention and energy of civilization upon Europe and has permitted the Turks to carry out their system of massacre and deportation. Two and one-half million destitute people in this region are now dependent upon the American people, and as the British advance in Palestine and Mesopotamia the number of liberated non-combatants increases. They must be cared for until strong enough to take up industrial and agricultural work.

A letter to us from the State Councils Section of the Council of National Defense, Washington, reads in part as follows: "Most of the State Councils of Defense have organized their individual Speakers' Bureaus, which are governed by local conditions and policies. I see no reason why you should not appeal directly to them, and I feel quite confident that in most cases, if not in all, such a worthy cause as yours will receive a generous response."

We need your assistance to bring before the American people this pressing need. Will you not assist us in our work and by giving us the benefit of your experience?

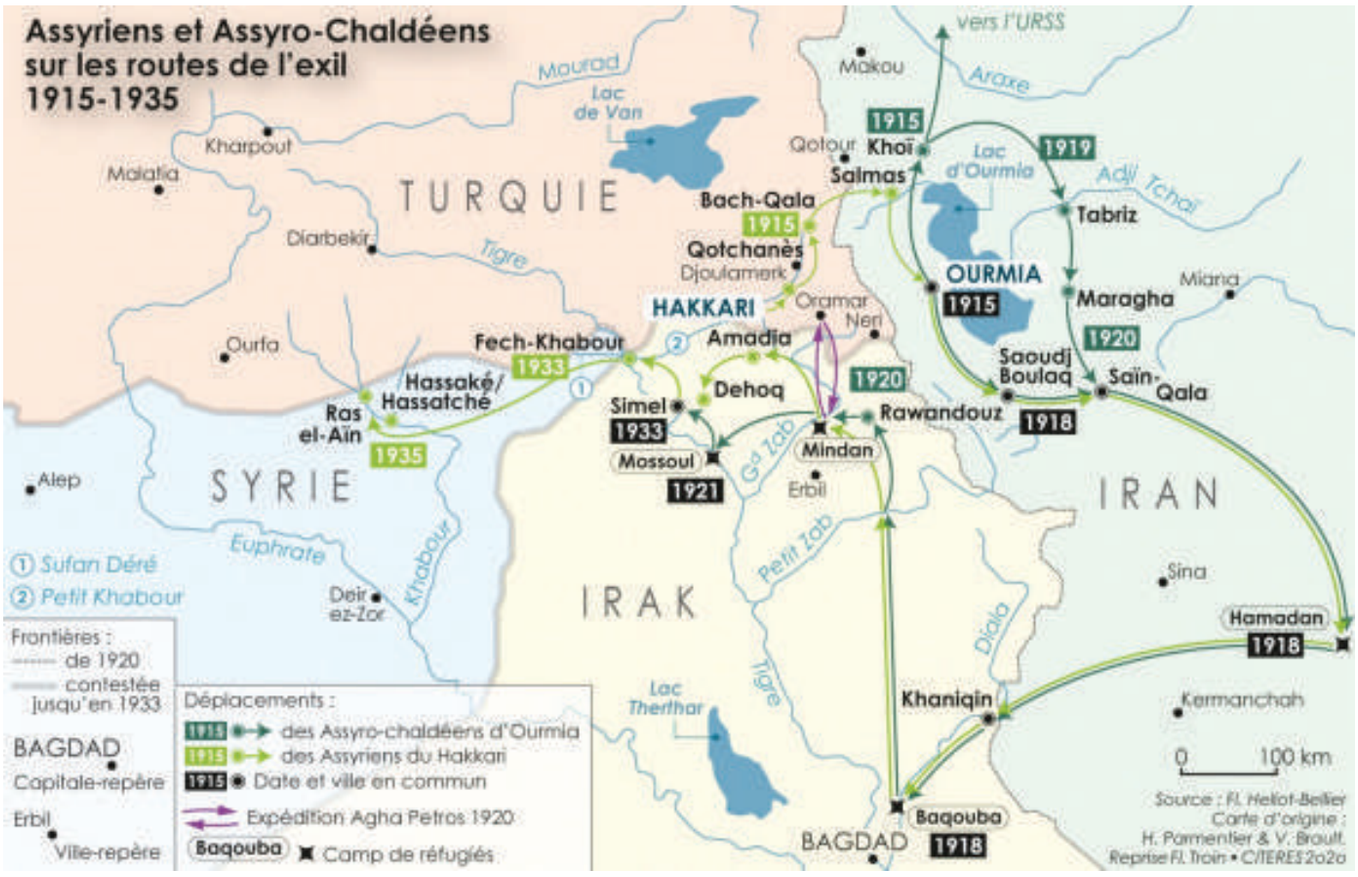
Sincerely yours,

John H. Covel

JHC-SB

(Enclosure)

George Curzon



manitaire en faveur des chrétiens assyriens en juin 1916, signé par seize évêques américains (New York, Massachusetts, Long Island, Pennsylvanie, Newark, Connecticut, Ohio, Albany, New Jersey…) et par le Recteur de la paroisse de la Trinité de New York. L'appel se termine par une invitation à soutenir cette chrétienté orientale : « The Church in America should rally to the support of this ancient communion of Oriental Christians. »[1] Des articles paraissent également dans The Churchman en 1916 (Oxford) et The Living Church (USA). Trois ambulances sont envoyées par la Fondation Rockefeller pour secourir la population en juillet 1916.

Mar Emmanuel II Thomas

Par ailleurs, l'American Committee for Armenian and Syrian Relief publie, en 1916, cinq bulletins consacrés aux atrocités commises contre les Arméniens et les Syriens (ou Assyriens). Avant sa fusion avec American Committee for Armenian and Syrian Relief, The Persian War Relief Committee portait secours aux réfugiés assyriens. On doit mentionner également Chaldean Rescue à New York. Il faut dire que différents organismes ont apporté leur aide à ces infortunés et malheureux fugitifs. Le Lord Mayor's Fund organisa à Westminster, au Central Hall, un meeting de soutien en faveur des Arméniens et des Assyriens le 4 décembre 1918. A cet effet, le Bureau arménien publia sous forme d'un opuscule de 23 pages un texte intitulé : The plight of Armenian and Assyrian Christians. Très tôt, des appels aux dons, relayés par la presse, sont lancés par des représentants de la société britannique. On peut ainsi mentionner The Friends of Armenia, The Bible Lands Aid Society, Miss Barclay, Armenian Relief Fund. Enfin, il y a eu un débat à la Chambre des Communes le 20 décembre 1917.

Les Églises se mobilisent

Aux États-Unis, des appels solennels sont lancés en faveur de la cause assyrienne par les évêques.

1 William W. Rockwell, *The Pitiful Plight of the Assyrian Christians in Persia and Kurdistan*, 1916, New York, pp. 67-68.

Cardinal Francis Bourne

En Angleterre, l'Archevêque de Canterbury Randall Davidson lance, dans le quotidien britannique The Times, le 10 novembre 1915, un appel à la charité en faveur des Assyriens démunis de Hakkâri qui s'étaient réfugiés à Salamas2. L'Église anglicane s'est montrée très active à travers son Assyrian Mission et le rôle de ses pasteurs est largement reconnu. Dénonçant les crimes, l'Archevêque de Canterbury déclare : « Les massacres des Chrétiens Arméniens et Assyriens au sein de l'Empire turc est un crime, qui, en termes d'horreur et d'échelle, n'a probablement pas de parallèle dans l'histoire du monde, ainsi que la description déconcertante des souffrances endurées à présent par de nombreux blessés et survivants, en baisse rapide, chassés, et persécutés.»3. Les paroisses britanniques organisent des journées de prières et récoltent des dons pour la population arménienne et assyrienne. De son côté, l'Église catholique britannique s'est montrée également très active. Durant la présence à Londres de l'abbé Joseph Naayem en 1920, mandaté par l'archevêque chaldéen de Diarbékir, Mgr Suleiman Sabbagh, un comité de secours en faveur des Chaldéens : Chaldean Relief Committee, est fondé par la catholique Lady Edith Sykes, épouse du célèbre homme politique Mark Sykes (1879-1919), impliqué dans la politique du Proche-Orient.

Ce comité s'investit beaucoup pour soulager les détresses des Chaldéens de Mésopotamie. Lors d'un meeting à Mansion House à Londres, le 13 janvier 1920, présidé par le Lord Mayor, Alderman Sir Edward Cooper, un appel dans ce sens est lancé. A la tribune figuraient la présidente Lady E. Sykes, le chanoine Ross, de l'Association pour la propagation de la foi, le chanoine W. H. Carnegie, le père jésuite Bernard Vaughan, le Grand Rabbin Rabi Joseph Hertz, l'anglican Dr William Wigram, le parlementaire T.P. O'Connor, M.P., Adrian Pollock et Herbert Ward, secrétaire dudit comité.4 A cette occasion, Mgr Suleiman Sabbagh lance lui aussi un appel. Par ailleurs, d'aucuns insistent sur le fait que ces massacres ont été perpétrés de manière méthodique sur ordre du gouvernement et incri-

2 *Distressed Assyrian Christians, The Times, London, November 10, 1915.*

3 *Armenians and Serbians. The primate's Appeal. The Archbishop of Canterbury has issued a statement, The Times, London, Wednesday, December 15, 1915.*

4 *Starving Chaldeans. Victims of the Turks, The Manchester Guardian, jan. 14, 1920, p. 7.*

Lady Edith Sykes

Mar Benyamin Shimoun

minent les responsables.

Le Lord Mayor plaide en faveur d'une assistance humanitaire. Parlant des Chaldéens de Mésopotamie, il rappelle qu'ils sont chrétiens depuis les temps apostoliques et qu'en dépit de siècles de domination arabe et turque, ils ont su préserver leur foi. Le député O'Connor déclare notamment que les Chaldéens font partie des peuples historiques du monde.

Ils ont préféré presque périr comme nation plutôt que d'abandonner leurs convictions. "Nous parlons de la libération de toute

Mar Ignace Ephrem II Rahmani (1848-1929)

croyance chrétienne en Turquie. Du haut de cette tribune, nous lançons un avis fort, clair et unanime que nous ne tolérerons pas de la part de notre gouvernement d'abandonner, encore une fois, aux horreurs du gouvernement turc, aucun des peuples que nous avons aidés à se libérer de leur capture pendant la guerre. », conclut-il.

Indisposé, l'abbé J. Naayem ne peut assister à ce rassemblement, mais son discours sera lu par Herbert Ward. Il insiste sur la désolation des villes et des villages et les souffrances de son peuple. Bernard Vaughan lance un vibrant appel, appuyé par une profonde fraternité. On avait pensé, dit-il, qu'avec la fin du règne de Abdel Hamid, on mettrait fin aux massacres perpétrés par les Turcs et les Kurdes et que les Jeunes-Turcs allaient fermer la porte des horreurs. Nous constatons, au contraire, qu'on a fermé une porte, mais ouvert une autre conduisant à une figure encore plus horrible.

Rabi Joseph Hertz défend, pour sa part, ces malheureux chrétiens. Le temps est venu, déclare-t-il, pour que les massacres comme méthode de gouvernement soient exorcisés à jamais. Citant le Talmud, il réclame la paix, exprimant l'espoir que cela puisse aider la cause de la justice triomphante. En conclusion, un appel officiel à l'aide et à l'assistance est émis par le Chaldean Relief Committee, signé, entre autres, par l'Archevêque de Westminster, le cardinal Francis Bourne et Lady Edith Sykes le 14 janvier 1920. Vu l'importance de cet appel nous en reproduisons une bonne partie : « Nous faisons appel à la générosité de vos lecteurs au nom des malheureux Chaldéens de la Haute Mésopotamie.

Quoi qu'historique et victime des méthodes turques de gouvernement, autant que les autres races chrétiennes, ce peuple n'a pas, jusqu'à présent, bénéficié de l'assistance, à l'instar des autres compagnons chrétiens. Cependant, ils ont souffert à un degré égal. » Le paragraphe suivant dresse un état lamentable auquel en est réduite la population : « Au moment de la guerre, les jeunes ont été enrôlés dans l'armée turque, et la plupart périrent pour des raisons de mauvais traitement des mains des chefs turcs. Ceux restés à la maison – hommes, femmes et enfants – furent soumis à un traitement semblable à celui des Arméniens ; les hommes ont eu les mains liées, emmenés à l'extérieur de leurs villes et villages et massacrés. Comme les Arméniens, les femmes et les enfants furent conduits en dehors de leurs maisons et obligés de marcher en convois sans repos, ni nourriture ni eau ; plusieurs parmi eux furent égorgés en route. Un grand nombre de femmes et de filles ont été retenues comme esclaves dans les harems turcs et kurdes ; des femmes ont été vendues et revendues. »

Les donations devaient être adressées au 9, Buckingham

Mar Elias III

Gate, London, S W.I, the Chaldean Relief Committee.5

Très appréciée, Lady E. Sykes fut, selon l'Action assyro-chaldéenne : « le premier cœur qui a extériorisé toute la sympathie charitable anglaise pour la nation assyro-chaldéenne. » Dans un article dans le Times, elle écrit : « Leurs villages, maisons, églises, écoles sont détruits, et durant les deux dernières années la famine fit beaucoup plus de victimes. Nous ne pouvons, indifférents, regarder l'extermination de cette brave et vaillante nation dont la cause de leurs souffrances entre les mains des Turcs, fut leur sympathie reconnue pour les Alliés, aux côtés desquels ils se sont battus dans la terrible lutte d'où nous émergeons si triomphants. Ce peuple non seulement peut compter sur notre charité, mais en justice, nous ne pouvons les laisser périr ; nous avons contracté envers lui une grande dette de reconnaissance. »6

Un autre meeting public eut lieu à Manchester le 8 juin 1920. Ayant obtenu la permission de la Sacrée Congrégation pour l'Église orientale de séjourner en Amérique durant six mois, Joseph Naayem poursuivit son travail aux États-Unis en y créant un comité de secours, à l'instar de celui de Londres. Personnalité influente, acteur et témoin de l'aide humanitaire apportée aux réfugiés assyriens, Paul Shimoun, le représentant du patriarche Mar Benyamin Shimoun, écrit en 1916, faisant la synthèse de ces généreuses contributions : «Les mesures de secours ont commencé immédiatement par les missionnaires américains, et les Russes ont envoyé de l'argent et des habits. Le Comité de l'Archevêché de Canterbury à Londres, ainsi que le Fonds de secours arménien du Lord Maire, les amis d'Arménie et d'autres agences ont envoyé une assistance bienveillante. Les contributions de la Fondation Rockefeller ont été les plus généreuses. » Il conclut cependant par ce constat amer : « Mais une des choses des plus tristes dans la vie, c'est que ceux qui sont décédés, ont péri par dénuement, par manque et besoin, par maladie et mauvaises conditions sanitaires (…). » 7

5 The Tablet (hebdomadaire britannique catholique), *Chaldean Relief Committee. A Mansion House Meeting*, 17 janvier 1920, London. Dans ce numéro deux articles sont consacrés à cet événement.
6 Cité par l'Action assyro-chaldéenne, mai 1920, Beyrouth, p. 21-22.

7 William W. Rockwell, The Pitiful Plight…, op. cit., p. 42-43.

En France

En France, les Lazaristes ont sollicité le secours humanitaire des fidèles et imploré leur charité pour soulager la souffrance des chrétiens de Perse. Ainsi, Mgr Jacques-Émile Sontag a envoyé à Paris le père Abel Zayia pour solliciter cette aide et quêter dans les diocèses de France. Le père Zayia était porteur d'une lettre du 8 février 1916, adressée au Cardinal Léon-Adolphe Amette, archevêque de Paris, qui avait ordonné à la dignité épiscopale Mg. Sontag, signataire de cette lettre, tout comme Mgr Thomas

Benedictus XV

Audo, archevêque chaldéen d'Ourmiah et Mgr Pierre Aziz, évêque chaldéen de Salamas. On y lit : « Dès le commencement de cette année 1915, les Chaldéens de la Perse ont été traqués, pillés et massacrés avec atrocité ; leurs villages au nombre de 114 ont été ruinés en l'espace de trois jours, leurs églises détruites, leurs femmes et leurs filles outragées, enlevées et musulmanisées par force, d'autres ont été coupées en morceaux après avoir souffert des tourments inouïs.

Cette nation innocente et sans défense, a souffert et souffre tout cela sans autre motif que celui d'être chrétienne ». Et de poursuivre :« en septembre dernier, les chaldéens de Turquie ont eu le même sort. Les survivants sont venus en grand nombre chercher un refuge chez nous, à Salamas et Ourmiah.

La misère est donc grande, très grande parmi ces malheureux chrétiens. Beaucoup d'entre eux sont déjà morts et meurent chaque jour de froid, d'inanition et de maladies contractées par les privations ». Dans ce cadre, l'Église chaldéenne a déployé des efforts pour accueillir les réfugiés, les veuves et les orphelins, en Turquie et en Irak. A Constantinople, se crée une Association de bienfaisance des dames chaldéennes, sous l'égide du Conseil national assyro-chaldéen de cette ville, présidé par Mgr Thomas Bajari, vicaire général du Patriarcat chaldéen. En date du 9 juillet 1919, il envoie une lettre de reconnaissance au pape Benoît XV le remerciant pour son soutien :

« En vrai père commun de tous les fidèles, les poignantes infortunes de la nation chaldéenne vous ont si vraiment touché et attendri, que malgré la tâche immense qui vous incombe par le gouvernement de l'Église, vous avez voulu immédiatement remédier aux maux si nombreux qui l'accablent. »

Dans la même lettre, on apprend que le pape a désigné un Visiteur apostolique pour aller sur les lieux dévastés et étudier l'étendue du mal en vue d'y porter remède.8 •

8 Archive secrète du Vatican, AA.EE.SS, rubr. 12, fasc. 1, Lettre de Constantinople du 9 juillet 1919 de Mgr Bajari Thomas à sa Sainteté Benoit XV, 1919, p. 131.

Les délégués assyro-chaldéens réunis à Paris

DES PHOTOS ET DES SOUVENIRS

Envoyez vos anciennes photos à **ninwaymag@gmail.com** ! Nous les publierons dans nos prochains numéros ...

DES PHOTOS ET DES SOUVENIRS

21 03 2003

HOUSE OPTIC

OSEZ HOUSE OPTIC

POUR VOTRE REGARD

HOUSE OPTIC MET DES PAILLETTES DANS VOS YEUX

LUNETTES DE VUE

SOYEZ BEAU

DE NOUVELLES COLLECTIONS ET PLEIN DE CHOIX POUR VOUS

DES VERRES DE QUALITÉ PAR NOVACEL

100% FRABRICATION FRANÇAISE

SOYEZ CHIC

LUNETTES DE SOLEIL

TOUS LES CALCULS SONT BONS CHEZ HOUSE OPTIC

*Voir condition en magasin

HOUSE OPTIC

HOUSE_OPTIC

HOUSE OPTIC

DRANCY
88, avenue
Henri Barbusse
93700 DRANCY

VILLIER-LE-BEL
168, bis avenue
Pierre Sémard
95400 VILLIERS-LE-BEL

DOMONT
2, ter avenue
Aristide Briand
95330 DOMONT

HOMMAGE A

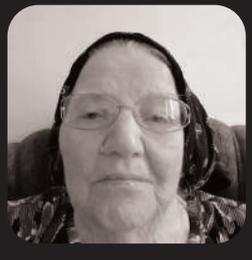
Le coronavirus s'est invité subrepticement dans nos vies en ce début d'année 2020. Après le placement de la France en confinement généralisé, notre communauté a été durement éprouvée par cette pandémie qui a fait de très nombreux morts, tout spécialement parmi nos anciens. Depuis début mars, les Assyro-Chaldéens de France ont malheureusement déploré une quarantaine de décès. Bien naturellement, ils n'étaient pas tous dus au coronavirus. Cependant, nous partageons la peine et le désarroi des proches de tous ces défunts qui n'ont souvent pas eu la possibilité d'assister à leurs obsèques en raison des restrictions pesant sur la population. Ninway Mag souhaite, à travers le portrait de chacune et chacun de ces défunts, leur rendre un dernier hommage. Puissent-ils reposer en paix. Alaha manekhlay ou mhassélay...

Avro Bahho Ide

Bedriye Nas

Catherine Hatun Doman

Cemil Avsar


Elishva Mansour

Eliya Yako Kas

Esmer Doman

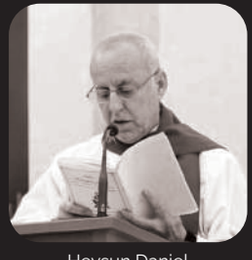
Facriya Ala

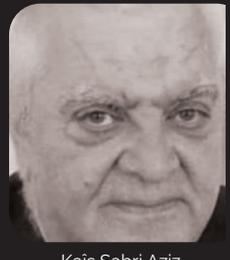
Gazale Ide

Hanné Dawoud Yalap

Hanné Karakaç

Hélané Diril


Hevsun Daniel Soleil


Kaïs Sabri Aziz

Khonavé Khawso Yalap

Kitro Markos Yalap

Kittané Khaninya Yalcin

Lezgin Markos Yakan

Mamiré Ide

Baran Yanan

Yawsep Diril

A NOS MORTS

Sliwo Khaninya Yalap

Marta Lazar Yalap

Wardé Khawso Diril

Miho Ide

Miské Yakan

Misré Isa Kaçmaz

Myriam Diril

Meryem Karatay

Nazé Salubaga

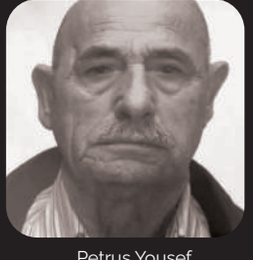
Nergiz Orcun

Naima Okmen

Rahé Yawsip Karatavuk

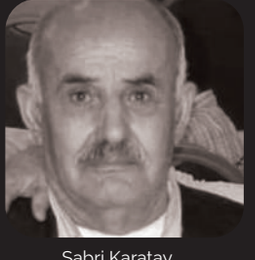
Petros Hanna Diril

Petrus Kaman



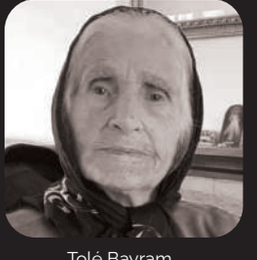
Petrus Yousef

Rahé Yawsip Karatavuk



Sabri Karatay

Shammamé Dawoud Salas



Tolé Bayram

Un « Autel des Martyrs à l'église **Saint-Thomas-Apôtre**

Un nouvel autel et une nouvelle fresque située en face de la sacristie sont visibles depuis peu en l'église chaldéenne Saint-Thomas-Apôtre de Sarcelles. La fresque, peinte au-dessus de l'autel des Martyrs (Beth Sahdé) sur lequel seront placées les reliques que possède la paroisse, représente le crucifiement de Jésus. Les reliques concernées ont été exposées devant l'autel lors des messes du dimanche 13 septembre 2020 ainsi que le 14 septembre, en la fête de la Croix glorieuse. C'est à l'issue de la messe dominicale du soir que le reliquaire a été porté en procession jusqu'à l'Autel des Martyrs pour y être placé définitivement. Lesdites reliques des saints et des martyrs pourront être vénérées par les fidèles aux horaires habituels d'ouverture de l'église.

LANCEZEUR MATHIAS GALLY

Ourmiah, 1918. Depuis quatre ans, l'Azerbaïdjan iranien est le théâtre de drames répétés, au gré des occupations et des incursions russes, ottomanes et kurdes, dans un contexte de délitement de l'autorité persane. Un homme seul doit prendre des décisions difficiles, abandonné des gouvernants des grandes puissances déjà engagées dans la Première Guerre mondiale, mais peut-être pas de son Dieu. Cet homme, c'est monseigneur Emile Sontag, le délégué apostolique à la tête de la Mission des lazaristes.
Ce soir, il hésite à accueillir quatre demandeurs d'asile... L'Histoire nous dira si les actes de solidarité, mis bout à bout, peuvent enrayer le cycle des violences.

FÉLÈS EDITIONS

64 pages couleur, cartonné, 21X30 cm. cm. 19 € T.T.C;

www.editionsfeles.com

Agha Petrous

Sakine

Jacques Emile Sontag

Un « Autel des Martyrs à l'église Saint-Thomas-Apôtre

Premières Communions 2020 **à Saint Thomas**

Photos : Kenzi Pictures

En cette année de pandémie, la paroisse a rencontré de nombreuses difficultés dans l'organisation et la préparation de l'habituelle cérémonie des premières communions. Mais cela a finalement été possible grâce aux religieuses et aux catéchistes bénévoles qui ont tout mis en œuvre pour permettre aux enfants de recevoir la communion pour la première fois de leur vie chrétienne. Les samedis 11, 18 et 25 juillet, ce sont 112 enfants, répartis en trois groupes, qui ont pu ainsi communié à Saint-Thomas-Apôtre dans le plus strict respect des mesures sanitaires. au total à Saint-Thomas, il a fallu faire 3 groupes afin de pouvoir respecter les consignes sanitaires. Les cérémonies, rendues possibles grâce aux efforts considérables des Sœurs, des prêtres et des catéchistes de la paroisse, n'ont toutefois pas été suivies cette année par la traditionnelle visite du sanctuaire de Lisieux.

Premières Communions 2020 à Saint Thomas

Premières Communions 2020 à Saint Thomas

Premières Communions 2020 **à Saint Jean-Apôtre**

Photos : Selvento Studio

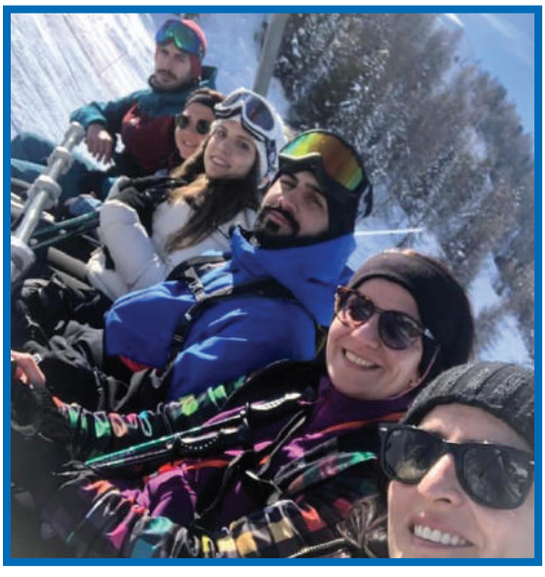
Concernée par les mêmes contraintes que la paroisse sarcelloise de Saint Thomas, la paroisse chaldéenne Saint-Jean-Apôtre d'Arnouville a également dû mettre en place une organisation spécifique et restrictive en prévoyant deux cérémonies dominicales, les 5 et 12 juillet 2020, afin de permettre à 73 enfants dont 13 originaires de Clichy et Montfermeil de recevoir la Première communion. en faisant plusieurs groupes sur plusieurs dates : 2 dimanches à l'église Saint-Jean (Arnouville) et 3 samedis à l'église Saint-Thomas (Sarcelles). Au total, 185 enfants catéchisés qui ont couronné l'enseignement du catéchisme en recevant la Communion sous le regard bienveillant de leurs catéchistes et des prêtres de la Mission chaldéenne en France.

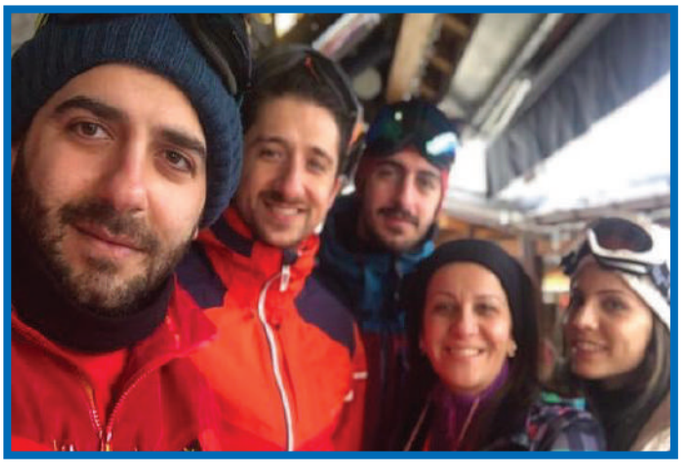
5e anniversaire sacerdotal **du Père Narsay**

Il y a cinq ans, la communauté chaldéenne assistait à un événement inédit : l'ordination sacerdotale du Père Narsay Soleil. Les cinq premières années du ministère de ce premier prêtre de notre communauté né en France ont été marquées par un engagement pastoral tourné essentiellement vers les jeunes qu'il a aidés à se structurer en groupes. Père Narsay a été ordonné le 5 juillet 2015 par sa Béatitude Louis Raphaël I Sako, Patriarche-Cardinal de Babylone des Chaldéens. Fort malheureusement, la situation sanitaire a empêché les équipes paroissiales d'organiser une cérémonie festive. L'équipe de Ninway souhaite un très bel anniversaire sacerdotal à Abouna Narsay.

VOYAGE AU SKI

L'association a organisé cette année un séjour au ski du 7 au 14 mars 2020. Organisé tous les ans, c'est l'un des voyages classiques de l'UACF. C'est tout juste une semaine avant le début de la crise sanitaire qui a plongé la France dans un confinement total qu'un groupe de 40 personnes conduit par les bénévoles de l'UACF a pu profiter pleinement d'un séjour à la station de La Plagne.





IDÉ ENSEIGNE

Fabricant installateur en enseignes et signalétiques

+ de 10 ans d'expérience

Conception & Fabrication dans notre atelier

Découpes numériques aluminium, dibond, plexiglass, PVC, trespa, etc...

Fabrication et pose d'enseignes, lettres lumineuses habillages de façade, totems, signalétiques...

Une idée ? Un projet ? Appelez nous au 07 81 44 45 46

Ou écrivez nous à contact@idee-enseigne.fr

Idée Enseigne, 19 rue de paris - 93380 - Pierrefitte-sur-Seine

IDE CES

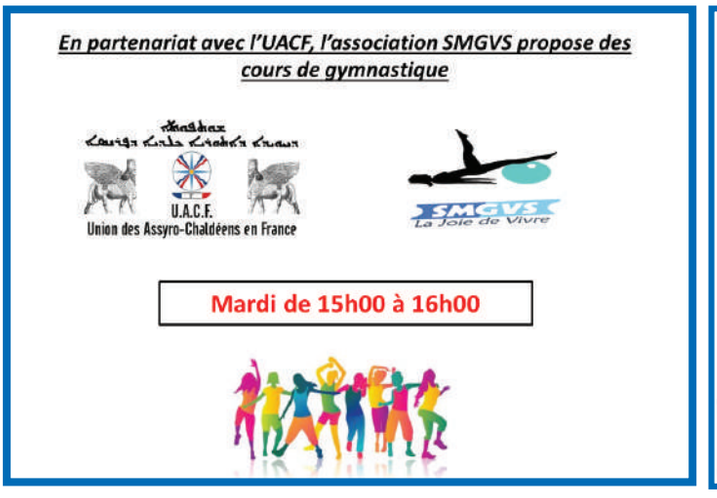
LA RENTRÉE
CHEZ L'UACF

Qui dit Septembre, dit rentrée.

L'association UACF relance ses activités pour la période 2020/2021 dans ses locaux. Les activités vont débuter le Lundi 14 Septembre 2020.

Au programme cette année :
- L'incontournable Jardin d'enfants, activité phare de l'association
- Les cours de musique et plus précisément de piano
- Les cours d'araméen
- L'accueil loisirs pour les maternelles et primaires incitant les parents à partager des temps de loisirs avec leurs enfants.
- Les cours de gymnastique en partenariat avec l'association SMGVS

De la place est encore disponible pour ces activités ; toutes les informations et inscriptions se font directement à l'UACF (207/209 avenue de la Division Leclerc, 95200 SARCELLES) ou bien par téléphone au 01.39.93.92.11.



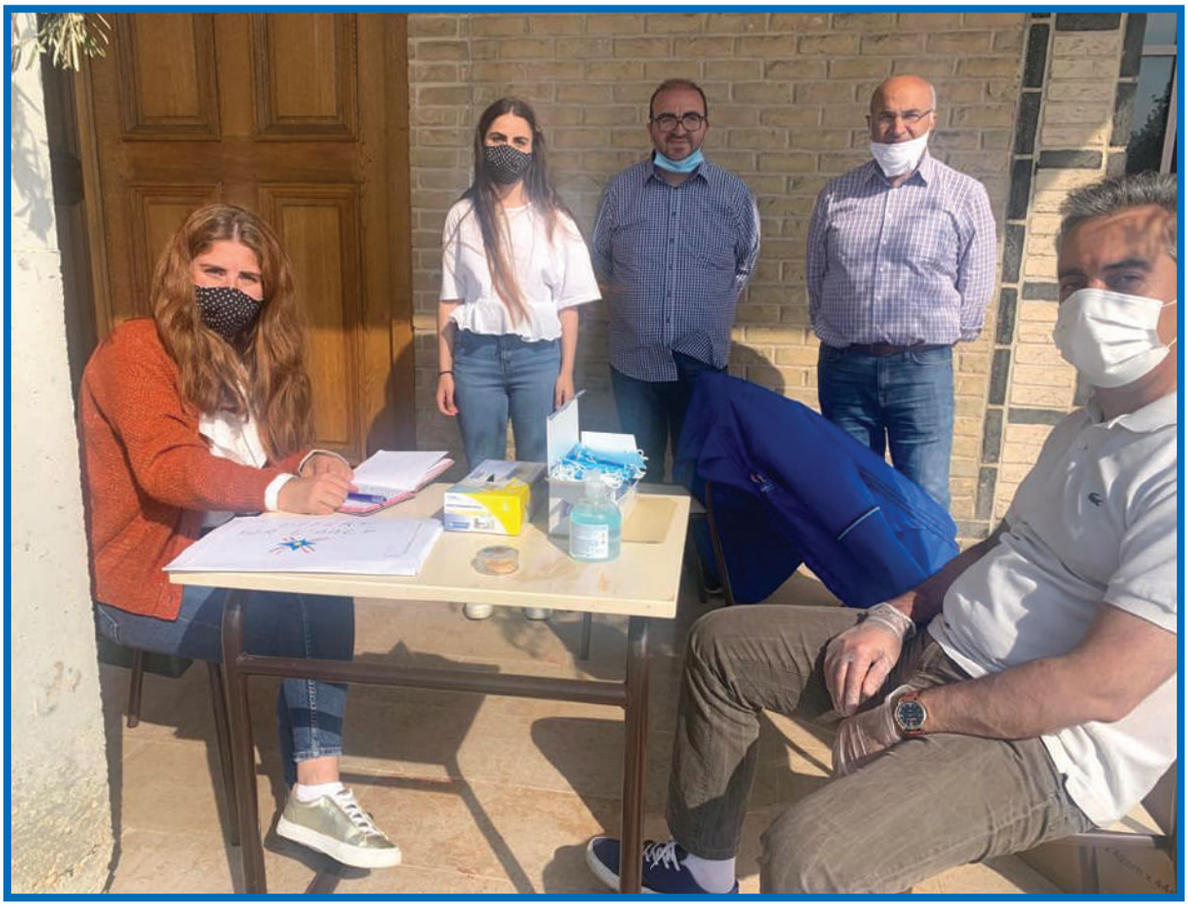
L'AACF S'ENGAGE POUR LA **LUTTE CONTRE LE CORONAVIRUS**

Comme vous le savez, notre pays a traversé une crise pandémique qui a frappé la terre entière en seulement quelques mois, et qui a chamboulé notre quotidien à la maison, à l'école, et au travail.

Face à cette situation exceptionnelle, l'AACF n'a donc pas voulu rester silencieuse et s'est mobilisée pour faire face à cette crise sanitaire et sociale en distribuant 2500 masques chirurgicaux à la population afin d'aider à protéger et ralentir la propagation du virus.

Quelques jours plus tard, l'association a souhaité contribuer à l'effort national en lançant une campagne inédite de sensibilisation et de mobilisation visant à lutter contre la dangereuse propagation du coronavirus et à préparer la sortie du confinement dans les meilleures conditions sanitaires. C'est dans cette perspective que l'AACF a appelé toutes les bonnes volontés à participer massivement à cette campagne dont l'objectif était de centraliser toutes les offres de masques, de blouses ou autre matériel médical destiné aux personnels de santé et aux organismes publics.

En seulement quelques jours, 50 personnes ont participé à cette cagnotte qui a permis de collecter un montant de 8990 euros. Ces dons ont permis à l'AACF d'aider les populations à faire face à cette crise économique et sanitaire en Turquie, au Liban, en Irak et en France.



Keldani mi, Asuri-Keldani mi?

Türkiye'den Fransa'ya göç eden bir topluluğun tanımlanışı hakkında güncel bir uluslararası çatışma

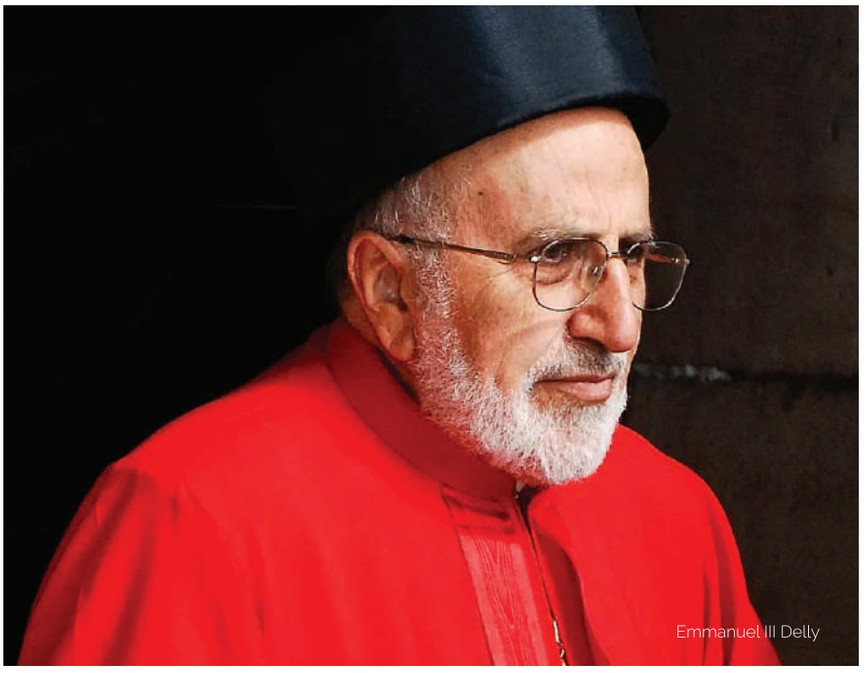
Buğra Poyraz

Tarihçilerin, coğrafyacıların, misyonerlerin ve kaşiflerin rolü, Asur platosundaki Asuri-Keldani halkını ayırt etmek ve tanımlamak için önemliydi. Bazıları, antik Keldaniler (Tevrat'ta İbrahim'in arasında yaşadığı halk) ile günümüzdeki Asuri-Keldani halkı arasında süreklilik ilişkileri kuracak ve modern Süryanilerin eski Asurların ve Babillilerin torunları olduğunu keşfedecek kadar ileri giderler.1 Kalde, (fr. Chaldée) Mezopotamya'da bulunan bir şehirdi. Kaldeliler M.Ö. 9 ila 6. yüzyıllar arasında Asya'da çok aktif olan ve Asur İmparatorluğu'nun yıkılmasında rol almış olan semitik ve göçmen bir halktı.

Keldani Kilisesi'nin tarihi kaynaklarına göre, Doğu Asuri Kilisesi'ndeki bazı çatışmalardan ötürü Papa'nın desteğini alarak bu kilisenin patriklik koltuğuna oturma niyetinde olan din adamı Youkhanna (Jean) Soulaqa, 1553'de Roma'ya gelir. Papa III. Julius, Soulaqa'nın Katolik olması şartıyla ona destek olacağını söyler. Keldani Kilisesi geleneğinde oral olarak anlatılan ve doğruluğu şüpheli olan bir hikâyeye göre Papa, "Tevrat'taki Keldani halkı bugün artık yok, siz de aynı bölgeden geliyorsunuz. Sizin kilisenize 'Keldanilerin Kilisesi' adını vereceğim" der. Soulaqa, Papa'nın önünde Katolik iman akdini kabul ettiğinde, Papa onu "Keldanilerin Patriği" olarak ilan eder ve kendisine iki resmi doküman vererek onu patrik olarak tanıdığını onaylar: Divina disponente clementia ve Cum nos nuper. Bu metinlerde Papalığın Keldani Kilisesi'ni "Musul'dan çıkan ve Doğu Asur'a yerleşen" şeklinde tanımlandığını görüyoruz.2 Soulaqa, Amida'ya (Diyarbakır) döner, burada hapse atılır ve 1555 yılında öldürülür. Nitekim Soulaqa'yı izleyen aileler ve din adamları artık Katolik olmuşlardır ve Keldani Kilisesi, Papalık tarafından kendisine bağlanmış Doğu gelenekli bir özerk Katolik kilisesi tanınmaktadır. Papalık, Soulaqa'dan önce de "Keldaniler" ismini başka topluluklara vermiştir. «Keldani» ismi, Roma tarafından etnik ve coğrafi olarak yanlış kullanılma geçmişine sahipti. 1445'te Floransa Konsili sırasında Katolik Kilisesi ile tam bir birliğe girmeyi kabul eden Kıbrıslı Grekler, Nasturilikten Katolikliğe geçmiş, Papalık da onlara Keldaniler ismini vermişti. Papalık, Nasturilik gibi akımları heretik olarak gördüğü için, Nasturi Kilisesi'nin

1 Yacoub, Joseph. Une diversité menacée, Paris, Salvator, 2018, s. 89.

2 Yacoub, Joseph. Ibidem, 2018, s. 85-87.



Emmanuel III Delly

Louis Raphaël I Sako

dallarına tabi olup Katolikliğe bağlanan tüm topluluklara "Keldani" adını vermiştir. Örneğin Nasturi Kilisesi'nin Yakubi kolundan olup Katolik Kilisesi'ne bağlandıktan sonra 1681'de patrik ilan edilen 1. Yosep (Joseph I) için de papalık "Keldaniler Patriği" demiş, daha sonra 1830'da Yohannan VIII Hormizd de Nasturi Kilisesi'nin Eliya kolundan kopup Katolik olduktan sonra Papalık ona "Babil ve Keldani Kilisesi Patriği" ünvanını vermiştir. Bugün Keldani Kilisesi'nin patrikleri, Babil ve Keldaniler Patriği unvanını taşır ve Yohannan VIII Hormizd'den başlayan silsile devam etmektedir.

Birbirini anlayabilecek kadar yakın şivelerle Semitik bir dil konuşan bu akraba halkların hem konuştukları lehçenin, hem de topluluğun (Asurlular ya da Asuriler, Asuri-Keldaniler, Keldaniler, Nasturiler, Süryaniler, Yakubiler, Aramiler vs.) hangi isimle tanımlanacağı bitmek bilmeyen tartışmalara konu olmakta. 1978'den itibaren göçün ilk dalgalarını tecrübe eden ve 1995 yılı civarında Türkiye'deki köylerinin tamamını boşaltan Asuri-Keldanilerin bu ülkede yaşarken kendilerini nasıl tanımlayacakları konusunda bir endişeleri yoktu. Yaşadıkları Hakkâri dağlarında onlar sadece Hristiyan'dılar. Bölgelerinde politik ve ekonomik olarak "ait" oldukları Kürt ağaları kendilerine bugün halen birçok yerde "filehen min" (Benim Hristiyanlarım) demekte.3 O yıllarda "Biz Asuri miyiz? Asuri-Keldani miyiz? Yoksa sadece Keldani miyiz?" şeklinde bugün yapılan tartışmaların yapıldığına dair hiçbir iz bulunmuyor. Fransa'ya geldiklerinde ve burada iltica talebinde bulunacakları zaman, kendilerini nasıl tanıtacakları konusu ilk defa gündeme geldi. Bunu Batılıların 1918'lerden itibaren kullanmakta oldukları ve Paris Barış Konferansı sürmekteyken konferans sekreterliğine verilen altı memorandumda geçen "Asuri-Keldani" terimini kullanarak yapmanın uygun olduğuna karar verdiler. Paris Barış Konferansı'nda verilen altı memorandumun tamamında "Asuri-Keldani" terimi kullanılıyor, aynı zamanda konferansa katılan beş farklı delegasyon kendini "Asuri-Keldani" olarak tanımlıyordu. Bu konuda verilen memorandumların ve delegasyonların amacı, istisnasız, Mezopotamya'da bir Asuri-Keldani devletinin kurulmasıydı.4 Asuri-Keldani terimi, İstanbul'da toplanan ve memorandumları hazırlayan kanaat önderleri için birleştiriciydi. Bu terimle bir dil birliğini ve etnik birliği ifade etmek istediler. Süryani ve Keldani Hıristiyanlar tarafından konuşulan Aramice lehçeleri yaşadıkları bölgelere göre İran'da veya Osmanlı İmparatorluğu'nda farklılık gösterse de Hristiyanlığın Aramice olarak yazılmış olan en eski metinlerini anlayabilme oranları onları birleştirirdi. Bu tarihi dilsel birlik ve 4. ila 16. yüzyıllar arasında tek bir kilisenin var olması, "Asuri-Keldani" ifadesinin kapsayıcılığını göstermekte.5

Türkiye'den Fransa'ya gelen Asuri-Keldani sığınmacılar,

3 Bruinessen, Martin Van. Ağa, Şeyh, Devlet. İstanbul, İletişim Yayınları, 2003, s. 45.

4 Yacoub, Claire Weibel. "Union assyro-chaldéenne à Constantinople. Vers l'unité nationale sous le vocable assyro-chaldéen" in Le rêve brisé des Assyro-Chaldéens, Paris, Cerf, 2011, s. 113-116

5 Heallot-Bellier, Florence. "Les relations ambiguës de la France et des Assyro-Chaldéens dans l'histoire. The mirage of the French patronage: Les mirages de la protection" in *Les Cahiers d'EMAM*, 2020, s. 32.

mülteci statüsünü kazanmak, lojman ve iş bulmak gibi ilk aşamada çözmeleri gereken sorunların çözülmesine yönelik bürokratik yardımların koordine edilebilmesi için dernekleşmeye ihtiyaçları olduğunu gördüler. Bu dernekler, yerleşim tamamlanana kadar sadece bürokratik konularda mültecilere yol gösterdiler. Derneklerin isimlerinde "Asuri-Keldani" sözcükleri bulunmaktaydı. Türkiyeliler kendilerini hep Asuri-Keldani olarak tanıttılar ve mülteci statüsünü kazandıklarında kendilerine verilen oturma izinlerinin arkasına Fransa İçişleri Bakanlığı tarafından "Asuri-Keldani asıllı Türk" yazıldı. İlk kurulan derneğin adı "Fransa'daki Asuri-Keldaniler Derneği" idi (1987). Çeşitli sebeplerden dolayı buradan ayrılan bazı üyeler "Fransa'daki Asuri-Keldaniler Birliğini" kurdu (1996). Bunların ikisi de Türkiye'den gelen mültecilerin oluşturduğu topluluklardı. 1990'lı yılların sonlarına doğru bu derneklerin ana faaliyetleri yeni gelmekte olan mültecilerin bürokratik adımlarında onlara eşlik etmekten çıktı, Asuri-Keldani kimliğini tanıtmak ve cemaat için kültürel aktiviteler yapmaya dönüştü. Derneklerde çalışan gönüllü gençler dergiler çıkardılar, radyo ve televizyon yayınları yaptılar. Yalnızca Keldanicenin kullanımını yaygınlaştırmak ve öğretmek amaçlı, ya da sadece cemaate yönelik kültürel yayınlar çıkarmak için dernekler de açıldı. Tüm bu yeni kuruluşların isimlerinde "Asuri-Keldani" ismi kullanıldı. Türkiye kökenli göçmenler, Asuri ya da Süryanilerle benzer dil ve dini ritüellere sahip olduklarını belirttiği için ve aynı millete ait hissettikleri için bu terimi kolayca benimsediler. Keldani kelimesi ise onların ait oldukları kiliseye verdikleri addır, Katolik olan bir kilise cemaatini ve geleneğini simgeler. Keldanilik yalnızca dini bir cemaate aidiyet iken, Asurilik ya da Süryanilik ise ataların ait olduğu milli kökendir. Konuşulan dil için ise Keldaniler Soureth, Aramice ya da Keldanice terimlerini kullanırlar. Bugün Keldanice, "Yeni Doğu Aramicesi" olarak sınıflandırılmakta. Bunun yanında, bu düşüncede olanlar yalnızca Türkiyeli göçmenler değildi.

Efrem Yildiz

1989-2003 yılları arasında patriklik yapmış olan Raphael I Bidawid, 2003 yılında verdiği bir röportajda şöyle der: "Bence bu farklı isimler yalnızca karışıklık çıkarmaya yarıyor. Kilisemizin orijinal ismi "Doğu Kilisesi"dir. … Doğu Kilisesi'nin bir kolu Katolik olduğunda ona Keldani ismi verildi… Keldanilik bir etnik aidiyeti ifade etmez. Etnik aidiyet ile dini ayırt etmek gerekir. Benim mezhebim Keldanilik ama etnik olarak ben bir Asuriyim."6 Patrik Bidawid, Assyrian Star isimli derginin Eylül – Ekim 1974 sayısında da şöyle demeç verir: "Din adamı olmadan önce ben Asuri idim, episkopos olmadan önce Asuri idim, bugün, yarın ve sonsuza kadar ben bir Asuri'yim ve bundan gurur duyuyorum."7

Patrik Bidawid'den sonra göreve gelen ve 2003 – 2012 yılları arasında görev yapan Patrik Emmanuel II Delly de aynı düşünce çizgisinde olup, Irak'taki Asuri-Keldani toplumunun ilgi ile takip ettiği www.ankawa.com isimli web sitesine 27 Ekim 2008 tarihinde verdiği röportajda şöyle der:

"…biz Keldanilerin, Asurilerin ve Süryanilerin tek bir halk olduğumuzu ve Aramiler diye adlandırıldığımızı bildirmek isterim."8 Nitekim 2013 yılında göreve gelen Keldani Patriği Louis Raphaël I Sako ile bu görüş tamamen değişti. IŞİD'in saldırıları sonucunda büyük bir göç dalgasıyla Irak'tan ayrılmaya başlayan Keldani cemaati üyelerini "Keldani Milleti" olarak tanımlamaya başlayan Patrik Sako, cemaatine bambaşka bir millet ve cemaat tasavvuruyla yaklaştı. Tüm Doğu Süryani ve Asuri kiliselerini bir araya getirme ve bunların başına geçme projesini gerçekleştiremeyen Sako, cemaatinin tüm Asuri kökenini reddederek "Keldani Milleti" fikrini yaymak için hızlı bir şekilde harekete geçti. Bunun ilk be-

6 Parpola, Simo. "National and Ethnic Identity in the Neo-Assyrian Empire and Assyrian Identity in Post-Empire Times" in Journal of Assyrian Academic Studies – JAAS, 2004, 18 (2), s. 22.

7 Mar Raphael J. Bidawid, The Assyrian Star (September–October 1974, Vol. 5).

8 https://www.assyrianchristians.info/English/Patriarch_Emmanuel_Delly_Aramean_28_10_2008.htm [23 Mayıs 2020]

Amr Fattuhi tarafından tasarlanan Keldani bayrağı

lirgin ve somut adımı Keldani Ligi (La Ligue Chaldéenne) adını verdiği sivil toplum örgütünü kurmak oldu.

Fransa'da yayımlanan Katolik gazetesi olan La Croix'nın 2 Temmuz 2015'te yaptığı haber, Patrik Sako'nun arzusu ile bir gün önce Erbil'de Keldani Ligi'nin açıldığını bildirir. Sako, kuruluşun amacının "dünyadaki Keldani cemaatlerinin politik ve sosyal sorunlarını çözmek için bir araç olduğunu" belirtir. Açılışa Irak'taki ve diğer ülkelerdeki Keldani episkoposlarını ve cemaat temsilcileri de katılarak kurumun tüzüğü ile çalışma mekanizması konusunda onaylarını verirler. Patriğin açıklamasına göre Keldani Ligi'nin bir diğer amacı, Irak'ta ve diasporada bulunan Keldani iş insanlarını, entelektüelleri ve farklı disiplinlerdeki uzmanları Keldani cemaatini temsil etmek için harekete geçirmektir.

Çok açıkça görünüyor ki Patrik, bu kuruluşu, özellikle Irak'taki siyasi gücünü arttırma ve diaspora cemaatlerinde sözünü daha net olarak duyurmak için bir mekanizma olarak dizayn etti ve çalıştırmaya başladı. Bunun sinyalini 2014 yılının Mart ayında yine La Croix'ya veren Patrik Sako, derneğin açılışından bir sene önce amaçlarını şöyle açıklar: "(Irak'taki) Hristiyan siyasi partiler artık küçüldüler ve çok bölündüler: Parlamentodaki 4 vekillik pozisyon için on üç liste yarışıyor. Keldani Ligi sivil bir dernek olacak ve Kilise'den bağımsız olacak, ama Kilise ile bağlantıda, uluslararası olacak ve cemaat üyelerinden oluşuyor olacak. Öncelikle dayanışma için maddi destek sağlayacak: içme suyu kuyuları açmak, okullar yaptırmak, gençlere evlilik yardımları gibi... Aynı zamanda bizim sözcümüz olacak, hükümete baskı yapacak, saldırı durumlarında suçluların yargılanması için sesimiz olacak, kamusal alanda gösteri ve eylemler düzenleyecek, hükümetin Hristiyanlara verdiği işe alma sözlerini tutup tutmadığını kontrol edecek."[9]

IŞİD'in Musul ve Ninova Ovası'nı işgal etmesi ile yüz binlerce cemaat üyesinin Irak'tan ayrılması esnasında dini bir liderin yerel hükümet nazarında politik güç arıyor olması anlaşılabilir. Nitekim Keldani Ligi'nin kuruluşu neredeyse tamamı Türkiye kökenli mültecilerden oluşan Fransa ve Belçika'daki cemaatlerde pek de Patrik Sako'nun beklediği gibi bir yankı bulmadı.

Keldani Ligi, tamamen patriğin kontrolü altındaki bir kuruluştu. "Asuri-Keldani" terimini kesinlikle reddediyordu ve Keldaniliğin bir Hristiyan cemaatini değil, bir milleti işaret ettiğini savunmaktaydı. Bu durum, Türkiyeli olup kendilerini on yıllardır Asuri-Keldani olarak tanımlayan bir cemaat için kabul edilemezdi. Türkiye kökenli din adamları cemaat ile patrik arasında kaldılar; gözle görünür bir biçimde ne patriğe karşı ne de derneklere ve akademisyenlere karşı tavır sergilediler. Türkiyeliler tarafından kurulmuş dernekler (A.A.C.F. ve U.A.C.F.) her zaman Asuri kimliklerine vurgu yapmışlardı ve patriği ayrılıkçı olarak değerlendirenlerin sayısı hiç de az değildi. Türkiyeli lobisinin güçlü, Iraklı lobisinin zayıf olduğu Fransa'da, Keldani Ligi, Iraklıların organizasyonlarını da daha ön plana çıkarma amacı güdüyordu. Bu dönemde derneklerin kiliselere ait toplanma salonlarında faaliyet yapmaları yasaklandı, ancak Keldani Ligi'nin Fransa'daki temsilcilerinin toplantıları kilise salonlarında yapılabildi. Patrik derneklerden isimlerini değiştirmelerini, "Asuri-Keldani" ifadesini silerek yalnızca "Keldani" yazmalarını istedi; ancak bu kabul edilmedi.

Aynı dönemde Fransa'daki Türkiyeli Asuri-Keldanilerin en yoğun olarak yaşadıkları ve iki derneğin ve tek mahalli kilisenin bulunduğu Sarcelles'in de dahil olduğu Val-d'Oise Bölgesi'nde Iraklı Hristiyanların kültür derneği "Mésopotamie – (Beth-Na-

9 https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Actualite/Monde/La-Ligue-chaldeenne-souhaitee-par-le-patriarche-Sako-va-voir-le-jour-2015-07-02-1330376 [23 Mayıs 2020]

hrain)"10 faaliyetlerini arttırıyordu. Bu dernek Iraklılara yönelik faaliyetler yapıyor ve Türkiyelilerin derneklerinin aksine, Patrik yanlısı bir tavır sergiliyordu. Derneğin başkanı, Keldani Patriği Louis Raphaël I Sako'nun yeğeni Raad Khamo Sako idi.

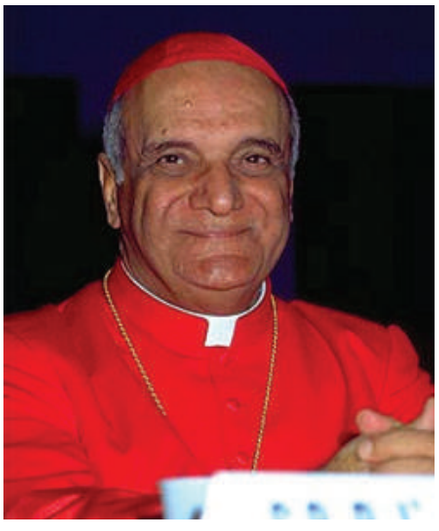
Patrik, Fransa'ya yaptığı ziyaretlerde her fırsatta "Biz Keldaniyiz, kendine Asuri diyenlerin benim cemaatimde yeri yoktur" sözlerini sarf etti. Kendisine ilk ve en somut cevabı, Şırnak Silopi'nin Herbul köyünde doğmuş olan, Salamanca Üniversitesi rektör yardımcısı ve Arami dili uzmanı Prof. Efrem Yıldız verdi. Patriği ayrılıkçı olmakla itham ettiği bir mektup yayımlayan Yıldız'a çok sayıda Asuri-Keldani düşünürü destek verdi. 21/12/2015'te, yani Keldani Ligi'nin kuruluşundan beş ay sonra yayınladığı mektupta Yıldız, patriğe liglerle, lobilerle meşgul olmak yerine dayanışma ve kardeşlikle meşgul olmasını önerdi.

Prof. Efrem Yıldız, Türkiye'den gelen mültecilerin arasındaki entelektüeller, onları dernek ve organizasyonları bir grup; Iraklı dernek ve organizasyonlar ile patrik diğer karşı grup olmak üzere iki grup oluştu. Yine de bu iki gruba iki kutup demek doğru olmaz. Elbette nötr olan ve bu gerilimle hiç ilgilenmeyen büyük bir kısım cemaat de vardı. Bu daha çok entelektüellerin çatışmasıydı.

Yıldız'ın mektubu Asuri-Keldani-Süryani televizyonlarında, yazılı basında ve sosyal medyada çok konuşuldu. Mektuptan bir yıl sonra Yıldız, Aralık 2016'da Belçika'nın Mechelen şehrine Asuri kimliğinin tanımı üzerine konuşmak için davet edildi. Davet eden kurum Mechelen Asuri-Keldani Kulübü11 idi. Bu kulüp şehirdeki Keldani Kilisesi binasının içerisindeydi. Kilisenin cemaati ve kulübün üyelerinin büyük çoğunluğu Türkiyeli mültecilerdi. Patrik Sako bu konferanstan haberdar olduğu zaman Belçika'daki papazlara konferansı boykot etmeleri, cemaate de katılmamalarını söylemelerini emretti. Buna rağmen kulübün yüz kadar üyesi konferansa katıldı, çünkü Yıldız'ı ve ailesini çok yakından tanıyorlardı, ailesinin bir kısmı oradaydı ve cemaatte saygınlığı çok yüksekti. Sako'nun bu konferansı engelleme isteğinin altında Yıldız'ın kendisine yazdığı mektup, Paris'te Keldani Ligi temsilciliğinin açılmasını protesto etmesi ve Patriği Asurilerle tüm bağı koparmaya çalışmakla suçlaması vardı. Mektupta Yıldız'ın "Nasıl olur da Asur'un kalbi olan Ninova'da bir Keldani Patriği, Keldani milletini kurmaya cesaret edebiliyor?" diye sorması patriği sarsmıştı. 12

2017'de de gerilim devam etti. Sarcelles'de bulunan St. Thomas Kilisesi'nin karşısında bulunan meydana Sarcelles belediyesi tarafından "Asuri-Keldani Şehitler Meydanı" ismi verildi ve buraya Baqubah anıtının bir replikası dikildi. Baqubah anıtı, 1919 yılında 1. Dünya savaşında ölen Asuri-Keldaniler için dikilen ilk anıttır. Baqubah'ta bulunan Asuri-Keldani mülteci kampına dikildi ve üzerinde Ağa Petrus tarafından yazılmış bir yazı bulunmakta. Anıt önemli bir sembolik değere sahiptir. Sarcelles'deki replika 2 Temmuz 2017'de açıldı. Sarcelles Belediyesi, orijinal anıt üzerindeki yazıtları ve imajları eski fotoğraflar aracılığıyla deşifre edebilecek ve yeniden yazabilecek uzmanlar buldu. Orijinal anıtta, bugün Asur'un sembolü olan Tanrı Aşur'un (Alaha Aşur) figürü vardı. Keldani Patriği Louis Raphaël Sako, Asur sembolleri ve "Asur" kelimesini taşıyan böyle bir anıtın kilisenin önüne dikilmesine karşı çıktı. Kilise yönetimi ve Sarcelles Belediyesi, herkesle bir ortak yol bulunsun diye "Asur" yerine, hiç olmazsa "Asuri-Keldani" yazmayı seçti. Böylece orijinal anıttaki metin çarpıtılmış oldu. Belediyenin amacı orijinal anıtın tam bir replikasını yapmaktı. Anıt kilisenin önünde olmasaydı, patriğin onayı gerekmeyecekti ve böyle değişiklikler yapılmayacaktı. Patrik, bu mücadele için Keldani Kilisesi'nin tüm imkanlarını seferber etti. 4-8 Ekim 2017 tarihlerinde Patrik Sako'nun başkanlığında Roma'da yapılan Keldani Episkoposlar Sinodu'nun sonuç bildirgesinde, tüm cemaat üyelerine Asuri ya da Süryani gibi tanımlamaları reddetmeleri, sadece Keldani tanımını kabul etmeleri için kesin bir çağrı bulunmaktaydı.13

Bu bildirge üzerine Prof. Yıldız, yeniden Patrik Sako'ya Facebook hesabından kamuya açık bir mektup yazarak Asuri milleti içinde ayrılık yaratmakta olduğunu, politikadan uzak durması gerektiğini belirtti.14 Konu ile ilgili Assyria TV'de açıklama yapan Yıldız, "kilise liderleri siyasi lider olarak hareket ettiklerinde yıkıcı oluyorlar. Patrik Asur ulusunu çeşitli mezheplere bölmek amacıyla agresif bir parçalama politikasına devam etmektedir" değerlendirmesinde bulundu ve Sako'ya, "Siyasi meselelerle ilgilenmek istiyorsanız, haçınızı çıkarın, parti kurun ve politikacı olun. Bir politikacı gibi değil, ruhani bir lider gibi kilisenizi temsil etmelisiniz" dedi.15 Sonuç olarak, çatışma yatışmış olsa da bir anlaşmaya varılmış değil ve Türkiyeli mültecilerin dernekleri, medyaları ve organizasyonları hala "Asuri-Keldani" adını taşımakta. •



Raphael I Bidawid

10 L'association culturelle des chrétiens d'Irak du Val d'Oise, "Mésopotamie" (Beth-Nahrain)
11 Le Club Assyro-Chaldéen de Mechelen

12 https://www.assyriatv.org/2016/12/patriarch-sako-tried-stop-lecture-assyrian-professor/ [le 23 mai 2020]

13 https://mangish.net/the-statement-of-the-synod-of-the-chaldean-church-bishops-held-in-rome-under-the-chairmanship-of-the-patriarch-louis-raphael-i-sako-the-blessed-4-8-october-2017/ [23 Mayıs 2020]
14 https://www.assyriatv.org/2017/11/prof-efrem-yildiz-accuses-patriarch-sako-creating-divisions-within-assyrian-nation/ [23 Mayıs 2020]
15 https://hujada.nu/lamna-politiken-at-politikerna-sako/

Chaldéen ou Assyro-Chaldéen ?

La conflictuelle réémergence de l'inextricable débat sur le nom

Buğra Poyraz
Doctorant à l'Institut français de géopolitique
(Université Paris-8)

Les Assyro-Chaldéens connus sous de multiples vocables (Assyriens, Chaldéens, Syriaques, Araméens, entre autres) sont aujourd'hui au cœur d'une vive controverse. S'exprimant dans un idiome sémitique et avec des dialectes suffisamment proches pour se comprendre, ces populations sont en conflit au sujet de la dénomination désignant l'ensemble des communautés chrétiennes issues du plateau assyrien, c'est-à-dire d'un territoire couvrant la haute vallée du Tigre, le nord de l'Irak moderne, le nord-est de la Syrie et le sud-est de la Turquie jusqu'aux franges nord-ouest de l'Iran. La controverse porte à la fois sur le nom de la langue qu'ils parlent et sur le nom qui devra identifier leur communauté.

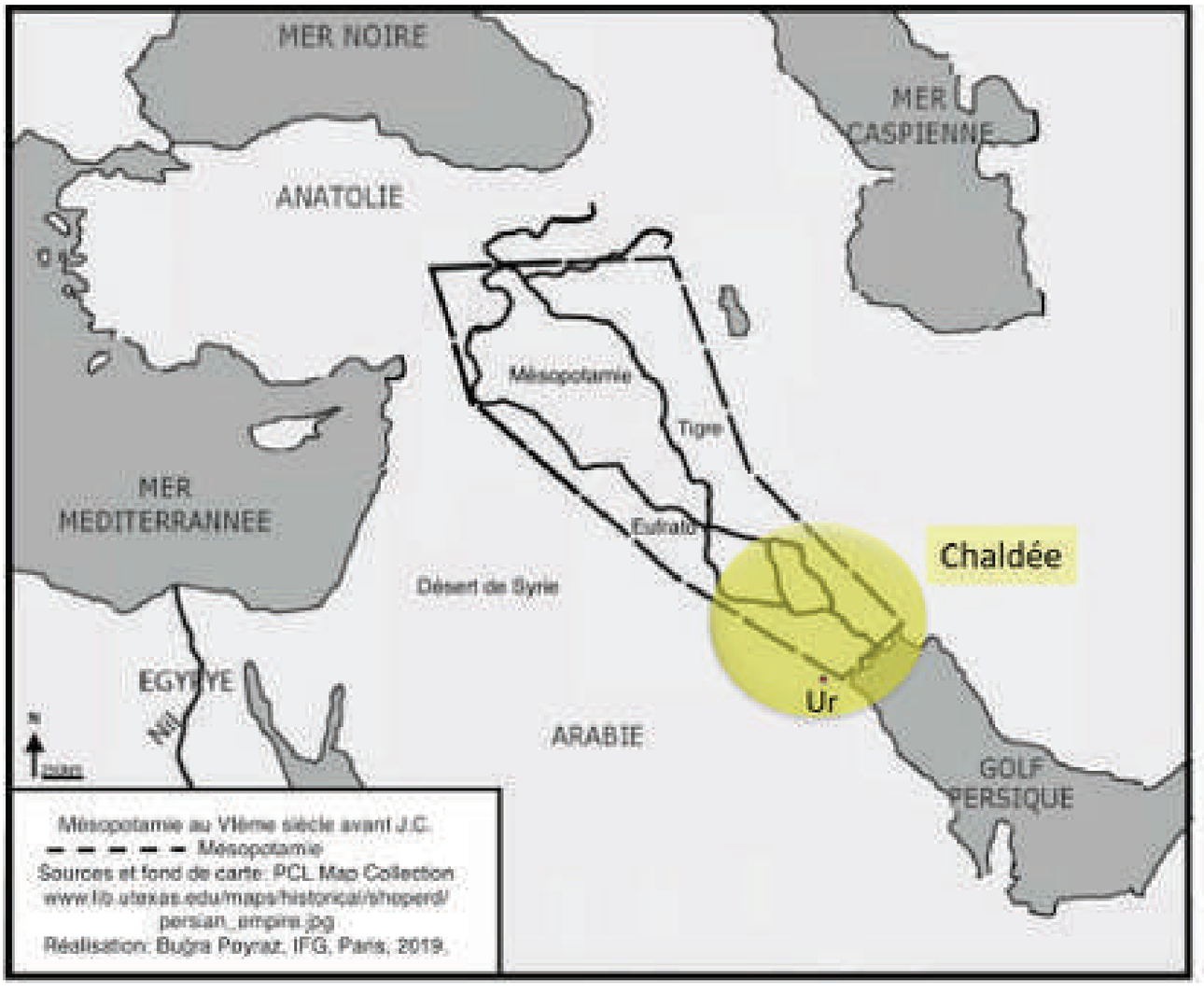
Le Dictionnaire politique du Moyen-Orient moderne définit les Assyriens comme « les vestiges du peuple de l'ancienne Mésopotamie, succédant aux Suméro-Akkadiens et aux Babyloniens comme une civilisation continue. Ils font partie des premières nations qui ont accepté le christianisme. Ils appartiennent à l'une des quatre églises : l'église chaldéenne unie à Rome, l'église orthodoxe syrienne, l'église syriaque catholique et l'église assyrienne d'Orient. En raison du conflit ethnico-politique au Moyen-Orient, ils sont mieux connus par ces désignations ecclésiastiques. Les Assyriens constituent le troisième groupe ethnique en Irak avec des communautés en Syrie, au Liban, en Turquie, en Iran, en Russie et en Arménie. Aujourd'hui, ils restent apatrides et un grand nombre d'entre eux ont quitté leur patrie et se sont installés en Europe occidentale, aux États-Unis et en Australie. »1

Page Facebook de la Ligue Chaldéenne de Belgique.jpg

Les Assyro-Chaldéens sont ces populations qui ont été les premières à migrer vers la France à partir de 1978 et jusqu'en 1995. Ils ont vidé leurs villages en Turquie, situés dans le sud-est du pays, à la frontière turco-irakienne. Ces chrétiens étaient pourtant l'un des principaux groupes ethniques de cet environnement rural situé dans les montagnes de Hakkari. Les chefs tribaux kurdes, auxquels les Assyro-Chaldéens « appartenaient » politiquement et économiquement, les appelaient « filehen min » (mes chrétiens).2 Il est intéressant de noter qu'il n'y a, jusqu'à leur installation en diaspora, aucune trace d'un questionnement en termes de « sommes-nous Assyriens ? Sommes-nous Assyro-Chaldéens ? Ou sommes-nous simplement Chaldéens ? » qui les auraient préoccupés au cours de leur vie en Turquie. Notre volonté est ici de présenter les différents éléments qui sous-tendent ce récent souci de l'au-

1 Korbani, Agnes G. *The Political Dictionary of the Modern Middle East, Lanham*. University Press of America. 1995. p. 179.

2 Bruinessen, Martin Van. Ağa, Şeyh, Devlet. İstanbul : İletişim. 2003. p. 45.



todéfinition des Assyro-Chaldéens qui ont émigré de Turquie en France et des conflits contemporains qui les concernent. Ce texte se concentrera d'abord sur la signification historique du vocable « chaldéen », puis sur les conflits survenus après leur installation en France.

La brève histoire du vocable « chaldéen »

Le rôle des historiens, des géographes, des missionnaires et des explorateurs fut déterminant dans l'étude des caractéristiques du peuple assyro-chaldéen qu'il convenait d'identifier au regard de son histoire riche et complexe. Certains iront jusqu'à établir une continuité entre les Assyro-Chaldéens de l'antiquité et ceux d'aujourd'hui et affirmeront en conclusion que les Assyriens contemporains sont les descendants des anciens Assyriens et Babyloniens.3 Le terme chaldéen tire son origine de Chaldée, une cité-État du Proche-Orient mésopotamien. Les Chaldéens étaient un peuple sémite et nomade et sont devenus une force politique importante en Asie entre les 9e et 6e siècles avant notre ère, jouant un rôle important dans l'effondrement de l'Empire assyrien.

Selon les sources historiques de l'Église chaldéenne, Youkhanna (Jean) Soulaqa, prêtre de l'Église apostolique assyrienne d'Orient, désira s'asseoir sur le siège patriarcal de cette Eglise avec le soutien du pape. En l'an 1553, il se rendit à Rome et fit profession de foi catholique devant le pape Jules III qui le proclama alors patriarche des Chaldéens et le confirma par deux bulles : Divina disponente clementia et Cum nos nuper. Selon ces textes, l'Église chaldéenne « venue de Mossoul et est située en Assyrie orientale ».4 Les familles et le clergé qui ont suivi Soulaqa sont dès lors devenus catholiques et l'Église chaldéenne est reconnue comme une Eglise ca-

3 *Yacoub, Joseph. Une diversité menacée. Paris : Salvator. 2018. p. 89.*

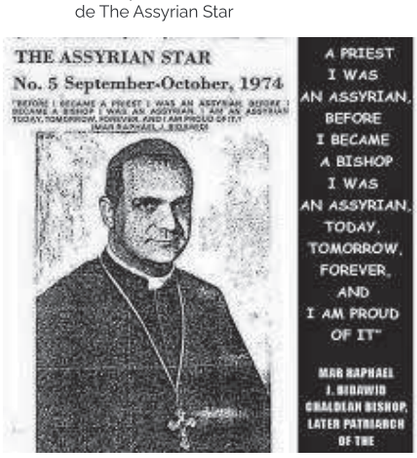
4 Yacoub. 2018. p. 85-87.

La stèle de Baqubah à Sarcelles

tholique autonome.

La papauté, en fait, avait donné le nom de « chaldéen » à d'autres communautés bien avant celle de Soulaqa. Ce mot a une histoire d'utilisation impropre par Rome, impropre aussi bien dans le sens ethnique que géographique. En 1445, lors du Concile de Florence, les Chypriotes grecs avaient accepté « d'entrer en pleine union » avec l'Église catholique en passant du nestorianisme au catholicisme, et la papauté les avait appelés « Chaldéens ». Puisque le Pape considérait les groupes tels que les Nestoriens comme des hérétiques, l'usage voulait qu'on appelle « Chaldéens » toutes les communautés régies par les différentes branches de l'Église nestorienne et plus tard liées au catholicisme. En 1681, par exemple, le Saint-Siège donnait le titre de « patriarche des Chaldéens » à Joseph 1e, premier dans la branche jacobite de l'Église Nestorienne qui a plus tard adhéré à l'Église catholique. En 1830, le souverain pontife conférait le titre de « patriarche de Babylone et des Chaldéens » à Yohannan VIII Hormizd après qu'il eut quitté la ligne Eliya de l'Eglise nestorienne et soit devenu catholique. Les patriarches de l'Église chaldéenne portent aujourd'hui le même titre et poursuivent cette tradition entamée par Yohannan VIII Hormizd.

Mar Raphaël Bidawid en couverture de The Assyrian Star



Un différend qui secoue la diaspora européenne

Lorsque les Assyro-Chaldéens de l'est de la Turquie sont arrivés en France et y ont entrepris leurs premières démarches pour obtenir le statut de réfugié, la question de leur autodéfinition s'est posée pour la première fois. Ils ont décidé qu'il convenait d'adopter le nom « assyro-chaldéen », utilisé par les délégations assyro-chaldéennes qui avaient assisté aux pourparlers de paix lan-

cés à l'issue de la première Guerre mondiale (la Conférence de Paris en 1919, le traité de Lausanne en 1923 et le traité de Sèvres en 1920)5. Ces délégations revendiquaient un État assyrien, promis par Londres en décembre 1917.6 7 Le terme assyro-chaldéen était aussi mentionné dans les six mémorandums remis au secrétariat de la Convention de Paris qui a eu lieu en 1919 à laquelle les cinq délégations présentes se définissaient comme « assyro-chaldéennes ». Le vocable assyro-chaldéen s'est en conséquence mué en un terme pacificateur et rassembleur pour les leaders d'opinion qui se réunissaient à Istanbul en vue de préparer les mémorandums devant être défendus devant la Conférence de Paris. Avec ce terme, ils souhaitaient exprimer une unité à la fois linguistique et ethnique.

Emmanuel III Karim Delly

Bien que les dialectes de l'araméen parlés par les Chrétiens syriaques et chaldéens différaient selon les régions dans lesquelles ils vivaient, en Iran ou dans l'empire ottoman, l'araméen des plus anciens textes du christianisme et de ses liturgies unissait ces groupes. Cette union linguistique profondément enracinée dans l'histoire et l'existence d'une seule Eglise entre les 4e et 16e siècles constitue le fondement du qualificatif « assyro-chaldéen ».8

5 Yacoub, Joseph « Au lendemain du génocide, les traités de paix et les Assyro-Chaldéens », article en ligne, https://www.imprescriptible.fr/seyfo/traites-paix/ [13 juin 2020]

6 Yacoub, Joseph « La Question assyro-chaldéenne, les puissances européennes et la Société des nations, Guerres mondiales et conflits contemporains » in Revue trimestrielle d'histoire, PUF, n° 151, Paris, 1988.

7 Yacoub, Claire Weibel. « Union assyro-chaldéenne à Costantinople. Vers l'unité nationale sous le vocable Assyro-Chaldéen » en Le rêve brisé des Assyro-Chaldéens, Paris: Cerf. 2011. p. 113-116

8 Hellot-Bellier, Florence. « Les relations ambiguës de la France et des Assyro-Chaldéens dans l'histoire. The mirage

Mar Louis Sako, Patriarche-Cardinal des Chaldéens

Les associations fondées par les réfugiés en France au cœur du débat

Les premiers réfugiés assyro-chaldéens de France originaires de Turquie ont fondé des associations afin de coordonner l'aide bureaucratique aux nouveaux migrants pour leur permettre d'obtenir le statut de réfugié, résoudre des problèmes tels que l'hébergement et la recherche d'emploi. Jusqu'à la fin de l'installation, ces associations n'accompagnaient les réfugiés que dans le cadre de leurs démarches administratives. Les noms des associations comprenaient la dénomination « assyro-chaldéenne ». Ces réfugiés provenant de Turquie se présentaient comme des Assyro-Chaldéens ; et, effectivement, lorsqu'ils obtenaient le titre de réfugié, l'Office français de protection des réfugiés et apatrides inscrivait, sur leurs cartes de séjour, la mention « Turc / Turque d'origine assyro-chaldéenne ». Le nom de la première association était « Association des Assyro-Chaldéens de France » (1987). Des membres qui ont quitté cette association pour diverses raisons ont par la suite formé « l'Union des Assyro-Chaldéens de France » (1996). Vers la fin des années 1990, lorsque l'installation des réfugiés s'est achevée, les principales activités de ces associations ont changé. Leur priorité est devenue la promotion de l'identité assyro-chaldéenne et l'organisation de différentes activités culturelles pour la communauté. De nouvelles associations ont également été créées pour promouvoir l'utilisation et l'enseignement de la langue araméenne, ou de publier des revues culturelles à l'usage exclusif de la communauté. Le terme « assyro-chaldéen » a été utilisé dans les noms ou dans les statuts de ces nouvelles institutions. Les réfugiés venant de Turquie ont facilement adopté ce terme parce qu'ils se sentaient appartenir à la même nation que les Assyriens ou les Syriaques et ce terme réaffirmait leur appartenance à un même peuple parlant la même langue et ayant la même foi chrétienne.

Les autorités religieuses chaldéennes maladroitement impliquées Selon les leaders d'opinion de la communauté assyro-chaldéenne de France et des associations, le terme « assyro-chaldéen » est le nom représentatif du peuple auquel ils appartiennent et renvoie à une identité culturelle et historique alors que le mot « chaldéen » ne transpose que l'appartenance à une communauté religieuse.

Efrem Yildiz sur Assyria TV

Raphaël 1e Bidawid, patriarche des Chaldéens qui a occupé cette fonction entre 1989 et 2003 faisait cette déclaration dans une interview accordée en 2003 : « Je pense que ces différents noms ne pevent que semer la confusion. Le nom d'origine de notre église est l'Église d'Orient. … Lorsqu'une branche de l'Église d'Orient est devenue catholique, on l'a appelée chaldéenne… Être Chaldéen n'implique pas une apparte-

of the French patronage: Les mirages de la protection » in Les Cahiers de l'EMAM, 2020, n° 32.

Yohannan Soulaqa

nance ethnique. Il est nécessaire de distinguer l'appartenance ethnique et la religion. Mon Eglise est chaldéenne mais sur le plan ethnique, je suis Assyrien. »9

Mar Bidawid faisait une déclaration similaire dans le numéro de septembre-octobre 1974 du magazine Assyrian Star : « J'étais Assyrien avant de devenir prêtre, j'étais Assyrien avant de devenir évêque, je suis et resterai Assyrien aujourd'hui, demain et toujours et j'en suis fier. »10

Le patriarche Emmanuel II Delly, qui a pris ses fonctions à la suite du patriarche Bidawid et a dirigé l'Eglise chaldéenne entre 2003 et 2012, dit la même chose dans une interview accordée le 27 octobre 2008 : « … Je voudrais préciser que nous, les Chaldéens, les Assyriens et les Syriaques, sommes un seul peuple et nous sommes appelés Araméens. »11 Il est alors suivi avec un vif intérêt par la communauté assyro-chaldéenne d'Irak. Cependant, cette position a complètement changé avec le patriarche Louis Raphaël I Sako, qui a pris ses fonctions en 2013. Pour sa communauté dispersée dans le monde entier, le patriarche Sako a commencé à parler de « nation chaldéenne », désignation assortie de représentations complètement différentes de ses prédécesseurs. Ce patriarche qui n'a pas pu réaliser son projet de rassembler toutes les Eglises syriaques orientales et assyriennes et de les diriger12 a décidé d'agir rapidement pour diffuser son idée de « nation chaldéenne » tout en rejetant et niant les origines assyriennes de sa communauté. La première étape évidente et concrète de ce projet a été la création d'une organisation non gouvernementale appelée Ligue chaldéenne. Un article du 2 juillet 2015 paru dans le journal La Croix indique que le 1e juillet 2015 s'est tenu à Erbil, en Irak, la Conférence internationale de fondation de la Ligue chaldéenne, organisation voulue par le même patriarche, Louis Raphaël Sako, qui y voit un outil pour affronter « les problématiques politiques et sociales » touchant les communautés chaldéennes dispersées à travers le monde. Les évêques chaldéens et les représentants des communautés d'Irak et d'autres pays encore participent également à cette conférence et approuvent les statuts de l'association et la création de ses organes internes. Selon Sako, le but de cette Ligue chaldéenne est de mobiliser les professionnels de la communauté, ses intellectuels et ses experts dans différentes disciplines dans la représentation de la communauté chaldéenne au sein de la société civile, en Irak comme dans la diaspora. « Les partis politiques chrétiens ont échoué et ils sont très divisés : treize listes s'affrontent pour faire élire cinq députés au parlement », explique le patriarche à La Croix en mars 2014. « La Ligue chaldéenne serait une association civile, indépendante de l'Église mais en lien avec elle, internationale et composée de laïcs : elle servirait à la fois de caisse de solidarité pour financer un puits, une école, aider les jeunes à se marier, mais aussi de porte-voix pour faire pression sur le gouvernement, par des condamnations en cas d'at-

Jules III

9 Parpola, Simo. "National and Ethnic Identity in the Neo-Assyrian Empire and Assyrian Identity in Post-Empire Times" en Journal of Assyrian Academic Studies. JAAS. 2004. 18 (2): 22.
10 Mar Raphael J Bidawid. The Assyrian Star. September–October, 1974. Vol. 5.
11 https://www.assyrianchristians.info/English/Patriarch_Emmanuel_Delly_Aramean_28_10_2008.htm [le 23 mai 2020]
12 Voir : https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Le-patriarche-Sako-propose-de-reunifier-l-antique-Eglise-d-Orient-2015-06-25-1327853

taques, des manifestations, ou tout simplement en vérifiant qu'il tient ses promesses d'embauche de chrétiens par exemple. »13Il est compréhensible que le patriarche chaldéen cherchât à renforcer son influence politique face au gouvernement irakien au moment où l'État islamique occupait Mossoul et la plaine de Ninive et lors du départ d'Irak de centaines de milliers de membres de sa communauté. Cependant, la création de la Ligue chaldéenne n'a pas eu l'écho que le patriarche Sako avait espéré auprès des communautés de France et de Belgique, presque entièrement composées de réfugiés en provenance de Turquie. La Ligue chaldéenne était alors une institution placée de facto sous le contrôle du patriarche. Celui-ci refusait catégoriquement d'adopter le terme « assyro-chaldéen » et faisait valoir qu'être chaldéen se référait à une nation et pas seulement à une communauté chrétienne. Cette situation était inacceptable pour la communauté des réfugiés de Turquie, se décrivant comme des Assyro-Chaldéens depuis des décennies. Le clergé (issu lui aussi des réfugiés en provenance de Turquie) est resté neutre entre le patriarche et la communauté ; il ne s'est visiblement opposé ni au patriarche, ni aux associations et aux intellectuels. Les associations fondées par les réfugiés de Turquie ont toujours réaffirmé leur identité assyro-chaldéenne et le nombre de ceux qui considéraient le patriarche comme séparatiste n'était pas négligeable. En France, où le lobby des opposants à cette nouvelle lubie politique était beaucoup plus influent que celui des Irakiens. La Ligue chaldéenne a alors cherché à trouver des relais de soutien au sein des réfugiés venant d'Irak et de leurs associations. Durant cette période, des réunions de la Ligue chaldéenne en France ont eu lieu dans les locaux de la paroisse chaldéenne. À partir de 2015, à chacune de ses visites en France, le patriarche demanda avec véhémence aux associations de changer de nom, de retirer de leur nom le préfixe « assyro » et d'adopter le terme de « chaldéen ». Cependant, il n'a pas été suivi dans cette démarche.

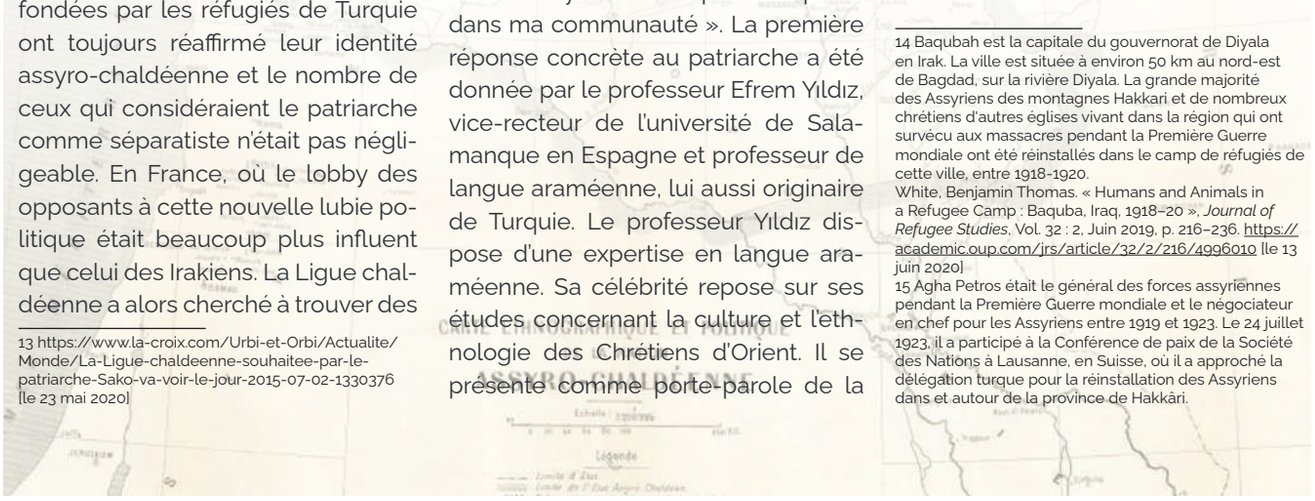
Dans le même temps, l'Association culturelle des chrétiens d'Irak, appelée « Mésopotamie » (Beth Nahrain) élargissait ses activités dans le département du Val d'Oise et plus particulièrement dans la ville de Sarcelles où les Assyro-Chaldéens de Turquie sont concentrés et où leurs deux associations opèrent. L'association Mésopotamie qui mène des activités pour les réfugiés irakiens se trouve dans une position opposée aux deux principales associations de réfugiés de Turquie et défend ouvertement la politique du patriarche. **Le Professeur Efrem Yıldız devenu malgré lui le porte-parole de l'opposition au patriarche**

A chacune de ses visites en France, le patriarche a tenu des propos très ambigus et sujets à débat : « Nous sommes Chaldéens, ceux qui se disent Assyriens n'ont pas leur place dans ma communauté ». La première réponse concrète au patriarche a été donnée par le professeur Efrem Yıldız, vice-recteur de l'université de Salamanque en Espagne et professeur de langue araméenne, lui aussi originaire de Turquie. Le professeur Yıldız dispose d'une expertise en langue araméenne. Sa célébrité repose sur ses études concernant la culture et l'ethnologie des Chrétiens d'Orient. Il se présente comme porte-parole de la communauté des Assyro-Chaldéens refugiés de la Turquie dans les débats au sujet de la définition identitaire de la communauté. Dans une lettre publiée le 21 décembre 2015, c'est-à-dire cinq mois après la fondation de la Ligue chaldéenne, Yıldız demande au patriarche de s'engager dans les solidarités et la fraternité plutôt que dans « ligues et les lobbies ». Aujourd'hui, le professeur Efrem Yıldız, les intellectuels de la communauté originaire de Turquie, leurs associations et organisations forment un camp, tandis que les associations des réfugiés irakiens, leurs organisations et le patriarche en forment un autre. Cependant, un grand nombre d'individus de ces communautés sont neutres et refusent de prendre part dans ce conflit. Les tensions se poursuivent cependant. La place devant l'église paroissiale Saint-Thomas a été baptisée « Place des martyrs Assyro-Chaldéens » par la municipalité de Sarcelles et une réplique du monument de Baqubah14 y a été érigée. La stèle de Baqubah est le premier monument érigé (en 1919) pour les Assyro-Chaldéens tombés pendant la Première guerre mondiale. Elle a été érigée dans le camp de réfugiés assyro-chaldéens de Baqubah et portait une inscription écrite par Agha Petros.15 Le monument a une valeur symbolique importante. Sa réplique de Sarcelles a été inaugurée le 2 juillet

13 https://www.la-croix.com/Urbi-et-Orbi/Actualite/Monde/La-Ligue-chaldeenne-souhaitee-par-le-patriarche-Sako-va-voir-le-jour-2015-07-02-1330376 [le 23 mai 2020]

14 Baqubah est la capitale du gouvernorat de Diyala en Irak. La ville est située à environ 50 km au nord-est de Bagdad, sur la rivière Diyala. La grande majorité des Assyriens des montagnes Hakkari et de nombreux chrétiens d'autres églises vivant dans la région qui ont survécu aux massacres pendant la Première Guerre mondiale ont été réinstallés dans le camp de réfugiés de cette ville, entre 1918-1920.
White, Benjamin Thomas. « Humans and Animals in a Refugee Camp : Baquba, Iraq, 1918–20 », *Journal of Refugee Studies*, Vol. 32 : 2, Juin 2019, p. 216–236. https://academic.oup.com/jrs/article/32/2/216/4996010 [le 13 juin 2020]

15 Agha Petros était le général des forces assyriennes pendant la Première Guerre mondiale et le négociateur en chef pour les Assyriens entre 1919 et 1923. Le 24 juillet 1923, il a participé à la Conférence de paix de la Société des Nations à Lausanne, en Suisse, où il a approché la délégation turque pour la réinstallation des Assyriens dans et autour de la province de Hakkâri.



2017. Avant son dévoilement, la municipalité de Sarcelles avait cherché des experts capables de déchiffrer, réécrire et dessiner les images du monument original sur la réplique à travers de vieilles photographies. Sur le monument d'origine, on trouvait une figure représentant le Dieu Ashur (Alaha Ashur), qui aujourd'hui est considéré comme le symbole de l'Assyrie. Le patriarche chaldéen Louis Raphaël Sako s'est opposé à l'érection d'un tel monument avec des symboles assyriens et l'inscription du mot « Assyrie » sur cette stèle placée devant l'église. L'administration de l'église et la municipalité de Sarcelles ont choisi alors d'inscrire « assyro-chaldéen » au lieu de « Assyrien » afin qu'un accord puisse être trouvé. Ainsi, le texte du monument d'origine a été déformé. Or, le but de la municipalité était de faire une réplique complète du monument d'origine. Si le monument n'avait pas trouvé sa place en face de l'église, l'approbation du patriarche n'aurait pas été requise et de tels changements n'auraient pas été effectués.

Dans la déclaration finale du Synode épiscopal chaldéen tenu à Rome sous la présidence du patriarche Sako entre les 4 et 8 octobre 2017, les évêques chaldéens lançaient un appel à tous les membres de la communauté pour rejeter les définitions assyrienne et syriaque et adopter la seule dénomination de de « chaldéen »16. Suite à cette déclaration, le professeur Yıldız a publié une lettre publique dans laquelle il reprochait au patriarche de créer une séparation au sein de la nation assyrienne17. Commentant le sujet sur Assyria TV, Efrem Yıldız tenait ces propos : « Lorsque les chefs d'Églises agissent en tant que dirigeants politiques, ils deviennent nuisibles. Le patriarche poursuit une politique agressive de fragmentation pour diviser la nation assyrienne en différentes dénominations. » Il ajoutait ceci à l'adresse du patriarche : « Si vous voulez traiter des questions politiques, retirez votre croix, fondez un parti politique et devenez politicien. Vous devez représenter votre Eglise, non pas comme un politicien, mais comme un chef spirituel. » 18 Les réfugiés en provenance de Turquie ont fondé leurs propres associations et organisations civiles. Ils ont érigé des monuments et créé des lieux de mémoire et entretiennent des relations avec les fédérations assyriennes en Europe. Ils se présentent sous une seule dénomination « assyro-chaldéenne ». Ils légitiment cette dénomination par l'unicité de leurs racines culturelles, religieuses et linguistiques. Ils considèrent qu'être Chaldéen est simplement une marque d'appartenance à une tradition religieuse, née de la conversion au catholicisme au XVIe siècle.

L'approche du patriarche chaldéen suit une ligne de pensée différente de celle de ses prédécesseurs. Il bénéficie du soutien des associations des réfugiés irakiens et de la Ligue chaldéenne qu'il a fondée et dont il se sert comme instrument d'influence politique à l'origine du conflit du conflit qui agite la communauté.

Il faut tout de même tenir compte de la situation de la communauté chaldéenne en Irak et de la politique du pays. Dans le contexte de la chute du régime baassiste en Irak en 2003, le Congrès national chaldéen (CNC) et le Parti démocratique chaldéen uni (UCDP) avaient publié un communiqué de presse conjoint pour protester contre l'absence de représentants chaldéens au sein du Conseil provisoire irakien. Gassan Shathaya, le secrétaire général du CNC, avait à l'époque promis une grande campagne à l'intérieur et à l'extérieur de l'Irak pour « protester contre l'injustice faite aux Chaldéens ». En affirmant que les Chaldéens constituent plus de 80 % de la population chrétienne en Irak, Shathaya rejetait toutes les revendications des autres groupes, y compris des Assyriens. Pour lui « les Chaldéens devaient être représentés par des Chaldéens et par personne d'autre ».19 Les Chaldéens constituent peut-être 80 % des chrétiens du pays et le siège patriarcal se trouve en Irak. Même si après l'occupation de Mossoul et de la Plaine de Ninive par l'État islamique où un grand nombre des villages assyro-chaldéens ont été vidés, les Chaldéens demeurent une composante importante parmi les différentes ethnies du pays et les communautés en Amérique et en Australie se sont élargies à partir de 2014 en accueillant les vagues migratoires. Les Assyriens d'Irak ont continué depuis la Première guerre mondiale à se désigner ethniquement comme des Assyriens. L'Église chaldéenne a rejeté, quant à elle, la dénomination assyro-chaldéenne, insistant davantage sur l'affirmation de sa propre identité chaldéenne.

Actuellement le conflit en France et en Belgique a diminué d'intensité sans que l'on soit parvenu à un accord. Les associations des réfugiés provenant de Turquie et leurs médias continuent de faire usage du nom « assyro-chaldéen ». •

16 https://mangish.net/the-statement-of-the-synod-of-the-chaldean-church-bishops-held-in-rome-under-the-chairmanship-of-the-patriarch-louis-raphael-i-sako-the-blessed-4-8-october-2017/ [le 23 mai 2020]

17 https://www.assyriatv.org/2017/11/prof-efrem-yildiz-accuses-patriarch-sako-creating-divisions-within-assyrian-nation/ [le 23 mai 2020]

18 https://hujada.nu/lamna-politiken-at-politikerna-sako/ [le 25 mai 2020]

19 Hanoosh, Yasmeen. "From Religious to Ethnic Minority: Between Iraq and America in the Twentieth Century." En The Chaldeans: Politics and Identity in Iraq and the American Diaspora. 2019. London,: I.B. Tauris. p.41.

par Claire Yacoub, historienne

Août 1933 : Les massacres de Simélé en Irak

Il y a désormais 87 années que des terribles événements se sont déclenchés dans la région de Simélé en Irak.

Situé à dix miles de Dohuk, Simélé abritait en 1933 une centaine de maisons assyriennes. De nombreuses familles assyriennes s'étaient regroupées dans ce lieu avec leur bétail pensant y trouver refuge.

Dès 1930, les Anglais envisagent la cessation de leur mandat en Irak. Le 3 octobre 1932, le royaume d'Irak fait son entrée à la Société des Nations comme Etat souverain. L'établissement des Assyro-Chaldéens en Irak, notamment des réfugiés venus du Hakkari turc, s'est heurté à de multiples difficultés. Le nouvel Irak voit en eux un danger pour sa propre stabilité. Aussi, son gouvernement ne bouge pas lorsque des troubles éclatent dans la région de Simélé. A l'aube du 11 août 1933, la population arabe quitte Simélé. Aussitôt, des soldats irakiens dissimulés dans des camions pénètrent au sein du village. Et les massacres programmés débutent. Hommes et enfants de plus de dix ans sont froidement exécutés. Les survivants, femmes et enfants des victimes, restent durant six jours seuls, sans nourriture et protection avant que l'aide n'arrive. Les massacres prennent fin le 14 août alors que des meurtres individuels continuent à se perpétuer.

Il existe de nombreux ouvrages documentés, archives et témoignages sur cette période1, et bien sûr maints articles de presse. Déjà le 12 août 1933, L'Humanité informe à sa manière sur le sort des Assyriens en Irak, les considérant comme des « Victimes de la guerre et de l'occupation britannique qui les chassa de Mésopotamie ».

Le 18 août 1933, Le Temps titre sur ces massacres des Assyriens en Irak, précisant que les victimes étaient de simples paysans de la région de Simélé.

Le 19 août 1933, L. de Saint-Martin signe un long article dans l'Ouest-Eclair sur la douloureuse et tragique histoire des Assyriens.

Le Petit Journal, le Petit Parisien, Paris-Soir et bien d'autres quotidiens ont publié des articles sur la question assyrienne en Irak et les conséquences des massacres perpétués à Simélé. Ainsi Paris-Soir affirme, en se basant sur le Times de Londres, qu'il y a lieu de croire que 500 Assyriens furent tués et qu'un certain nombre de hameaux ont été brûlés dans la région de Dohuk et au nord de Mossoul. De plus, 1200 femmes et enfants seraient dans une situation poignante à Dohuk.

Chaque année le 7 août, de nombreux Assyriens commémorent cette tragédie dans le monde entier, rendant ainsi hommage à leurs martyrs.

1 Pour avoir une idée plus précise sur ces évènements nous vous conseillons ces ouvrages :
- Ronald Semphill Howard Stafford, *The Tragedy of the Assyrians*, Londres, George Allen&Unwin, 1935, 235 pages.
- Claire Weibel Yacoub, *Le Rêve brisé des Assyro-Chaldéens - L'introuvable autonomie*, éditions du Cerf, Paris, 2011, 309 pages.

30e ANNEE. — N° 12660 *Le numéro* : 30 CENTIMES — SAMEDI 12 AOUT 1933

l'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE (S.F.I.C.)

FONDATEUR : Jean JAURES — 138, rue Montmartre — Tel. Gut. 02-07, 02-09. Louvre 20-74. — DIRECTEUR : Marcel CACHIN

Les combats à la frontière de la Syrie et de l'Irak

L'*Humanité* a signalé les engagements qui avaient eu lieu à la frontière syro-irakienne entre des groupes d'Assyriens et des troupes de l'Irak. De nombreux morts tombèrent. On avait annoncé que l'affaire avait pris fin. Il n'en est rien. Au contraire, elle menace de prendre de grandes proportions.

Les engagements continuent et à Bagdad et dans tout le royaume irakien une vive agitation est menée par l'Angleterre, contre ces incursions d'indigènes de la Syrie qui est sous mandat français. Pour attiser les haines de races on parle d'atrocités assyriennes. Des manifestations sont organisées et des représentations ont été faites à la France.

Victimes de la guerre et de l'occupation britannique qui les chassa de Mésopotamie, les tribus assyriennes (ou chaldéennes) ils sont actuellement sans terre ni en Syrie ni dans l'Irak aux frontières arbitraires.

Leur patriarche, ayant protesté, est détenu à Bagdad. Ils mènent une guerilla d'indépendance pour l'union de toutes les tribus sur leurs terres volées. Des groupes s'étant réfugiés aux confins de la Syrie sont en bute à l'impérialisme français. Ils tentent aujourd'hui encore de reconquérir leurs terres.

Le gouvernement irakien vassal de Londres, en rend donc l'impérialisme français dont les agents secrets ne sont sans doute pas, en effet, étrangers aux incidents.

La question va être portée devant la S.D.N., cette même institution impérialiste qui sanctionna les traités volant les terres des Assyriens !

SOIXANTE-TREIZIEME ANNEE. — N° 26592 — On s'abonne aux Bureaux du Journal, 5, RUE DES ITALIENS, A PARIS (9e), et dans tous les Bureaux de Poste — VENDREDI 18 A

Le Temps

PRIX DE L'ABONNEMEN

TÉLÉPHONE : DIX-HUIT, Trésor 76-00 — 76-01 — 76-02 — 76-03 — 76-04 — CHEQUE POSTAL : Paris, Pcm

IRAK

Le massacre des Assyriens

Notre correspondant particulier de Londres téléphone jeudi matin :

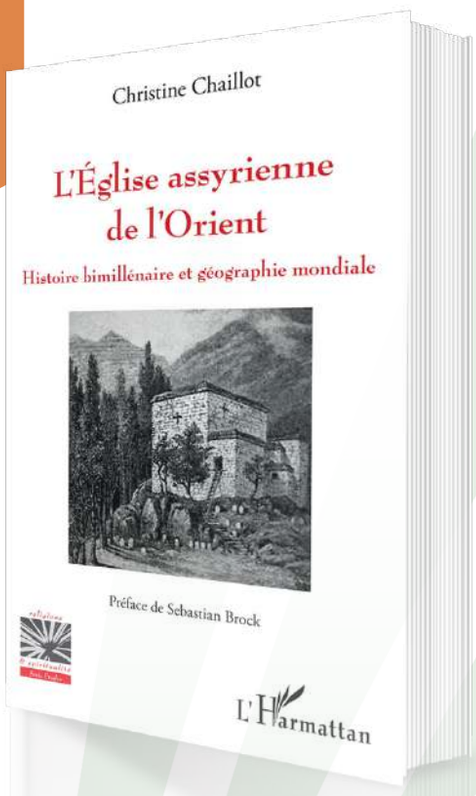
De sinistres révélations viennent de s'ajouter à ce que l'on savait déjà sur les atrocités qui ont eu lieu dans le nord de l'Irak. Un fonctionnaire britannique faisant une tournée dans la région de Simel, à 60 kilomètres au nord de Mossoul, a trouvé des villages frappés de panique et a compté 315 Assyriens massacrés. Ce seraient des paysans nullement impliqués dans les troubles récents de la frontière de Syrie. Ces massacres, qui ont eu lieu à moins de trois kilomètres du quartier général de l'armée irakienne dans cette région provoquent en Angleterre autant d'inquiétude que d'indignation. Le roi Faïçal, qui paraît avoir joué un rôle passif dans cette affaire, parle maintenant de revenir en Europe le 18 août par la voie des airs. Le chargé d'affaires britannique à Bagdad a fait des représentations énergiques à Faïçal, lorsqu'il a appris l'exécution sans jugement de prisonniers assyriens chrétiens par des irréguliers kurdes dans le nord du vilayet de Mossoul. Le roi Faïçal aurait donné sa parole d'honneur que de tels actes de sauvagerie ne se reproduiraient pas.

Selon le *Daily Herald*, Faïçal voudrait arriver à Genève avant qu'une demande formelle d'enquête n'y soit déposée sur ces atrocités. Cependant, le principal auteur de ces massacres, Bekir Sidki Beg, reste chargé d'un commandement dans l'extrême nord de l'Irak et le patriarche des Assyriens chrétiens qui est un homme relativement jeune, Mar Sihmoun, reste prisonnier à Bagdad parce qu'il a refusé de prêter serment de fidélité et d'accepter le règlement que le gouvernement d'Irak voulait imposer à ses coreligionnaires.

L'Irak comprend les trois anciens vilayets turcs de Bagdad, Mossoul et Bassorah. Au recensement de 1920, sur une population de 2,850,000 habitants on comptait 69,000 chrétiens, pour la plupart des Assyriens nestoriens groupés en majorité dans le vilayet de Mossoul.

COLLECTION
RELIGIONS
ET SPIRITUALITÉ

L'Harmattan



L'ÉGLISE ASSYRIENNE DE L'ORIENT

Histoire bimillénaire et géographie mondiale

Christine Chaillot

Préface de
Sebastian Brock

C'est en Mésopotamie que se développa le premier centre de l'Église de l'Orient à Séleucie-Ctésiphon, aujourd'hui au sud de Bagdad. Dès le début du christianisme et jusqu'au XIVe siècle, cette Église connut un élan missionnaire extraordinaire et une admirable expansion en Asie, de la Perse jusqu'en Inde via le Golfe persique et jusqu'en Chine qu'elle atteignit dès le VIIe siècle, via l'Asie centrale et la célèbre Route de la Soie. L'auteure invite le lecteur à voyager dans le temps et l'espace, à la découverte passionnante de cette très ancienne Église apostolique dont l'histoire constitue un chapitre indispensable de l'histoire de l'Église universelle.

Parution : le 15/01/20
Format : 13,5 x 21,5 cm
232 pages
ISBN : 978-2-343-19268-0
22 €

Christine Chaillot
a publié de nombreux articles et livres sur les chrétiens orientaux dans les domaines historique, théologique et spirituel.

Contact
promotion & presse
Marie-Anne Meunier
01.40.46.79.22
marie-anne.meunier
@harmattan.fr

Harmattan
Édition – Diffusion
5-7, Rue de l'École
Polytechnique
75005 Paris
Tel. : 01 40 46 79 20
Fax : 01 43 25 82 03

Suivre les
Éditions l'Harmattan
www.editions-harmattan.fr

Visite d'Emmanuel Macron **en Irak**

Rencontre entre Emmanuel Macron et Louis Sako

Début septembre 2020, le Président de la République, M. Emmanuel Macron, a effectué une première visite officielle en Irak, pays qui traverse une crise économique et sécuritaire sans précédent et durement éprouvé par la corruption et l'instabilité. Le chef de l'Etat français a été accueilli par son homologue irakien,

M. Barham Saleh. A l'occasion de cette première visite d'Emmanuel Macron à Bagdad, une rencontre bilatérale réunissant les plus hauts dignitaires politiques, civils et religieux autour des deux présidents a été organisée en vue d'échanger sur les difficultés endurées par l'Irak, touché de plein fouet par le terrorisme.

C'est en marge de cette rencontre que le Président de la République s'est entretenu avec S. B. Mar Louis Raphaël I Sako, Cardinal-Patriarche des Chaldéens de Babylone qui a informé E. Macron sur la situation des chrétiens d'Irak dont le nombre ne cesse de décliner depuis le siège de Mossoul par Daesh en juin 2014.

Ordination du nouvel évêque **chaldéen de Zakho**

Un nouvel évêque chaldéen pour Zakho

C'est avec une participation très limitée, en raison de la pandémie du Covid-19, qu'a été ordonné le nouvel évêque de Zakho, Mgr Felix Daoud AL-SHABI, à la cathédrale Saint-Joseph de Qarrada, Bagdad, par Sa Béatitude Louis Raphael SAKO, Patriarche de Babylone des Chaldéens. Ont participé à cette célébration Mgr Ramzi GARMO, archevêque de Diyarbakir et de toute la Turquie, Mgr Shlemon WARDUNI, évêque auxiliaire de Bagdad, Mgr Najeeb MICHAEL, évêque de Mossoul et Aqra et les prêtres de Bagdad. Le patriarche a félicité le nouvel évêque et remercié son prédécesseur, Mgr RABBAN, qui a servi le diocèse de Zakho de nombreuses années avec dévouement et impartialité.

Il a exprimé sa douleur de ne pas avoir une belle et joyeuses cérémonie, comme il est de coutume pour une telle occasion, en raison des restrictions sanitaires.

(Sources : Mission Chaldéenne en France & Patriarcat chaldéen)

NINWAY, UN VIN D'EXCEPTION

CHATEAU D'HAURETS 2016 - VIN ROUGE DE BORDEAUX

10 € / BOUTEILLE

50 € / CAISSE DE 6

vos commandes au

06 98 99 60 75

Avec sa robe rubis intense aux reflets pourpres et son nez discret relevé par de subtiles notes de fruits rouges et une touche de boisé grillé et vanillé, le nouveau vin « Ninway », lauréat de la médaille d'or au Concours international de Lyon, vous séduira par sa bouche ample, charnue et croquante privilégiant la fraîcheur et l'équilibre.
« Ninway », grand vin de Bordeaux très complet, accompagnera délicatement charcuterie, tapas, fromages, viandes rouges et blanches.
« Ninway » enchantera les papilles de vos convives et fera de tous vos événements de superbes occasions de dégustation.

Vœux perpétuels de **Sœur Thérèse**

Soeur Thérèse entourée des religieuses de sa congrégation

Début septembre 2020, le Président de la République, M. Emmanuel Macron, a effectué une première visite officielle en Irak, pays qui traverse une crise économique et sécuritaire sans précédent et durement éprouvé par la corruption et l'instabilité. Le chef de l'Etat français a été accueilli par son homologue irakien,

M. Barham Saleh. A l'occasion de cette première visite d'Emmanuel Macron à Bagdad, une rencontre bilatérale réunissant les plus hauts dignitaires politiques, civils et religieux autour des deux présidents a été organisée en vue d'échanger sur les difficultés endurées par l'Irak, touché de plein fouet par le terrorisme.

C'est en marge de cette rencontre que le Président de la République s'est entretenu avec S. B. Mar Louis Raphaël I Sako, Cardinal-Patriarche des Chaldéens de Babylone qui a informé E. Macron sur la situation des chrétiens d'Irak dont le nombre ne cesse de décliner depuis le siège de Mossoul par Daesh en juin 2014.

Démission de **Mar Gewargis III Sliwa**

Mar Gewarges III Sliwa

Le 121e patriarche de l'Église assyrienne de l'Orient, Mar Gewargis III Sliwa, âgé de 79 ans, a annoncé début février sa démission, pour raisons de santé, de la charge patriarcale à laquelle il avait été élu le 20 septembre 2015. Le chef spirituel de l'Eglise assyrienne avait succédé à son emblématique prédécesseur, Mar Denkha IV, décédé quelques mois plus tôt. L'une des premières décisions de Mar Gewargis avait été de transférer le siège patriarcal à Erbil, au cœur même du pays assyro-chaldéen. Très engagé dans le dialogue interreligieux et œcuménique, notamment avec le Vatican, à l'instar de son prédécesseur qui avait signé avec Jean-Paul II une déclaration christologique commune, l'ancien métropolite de Bagdad a motivé sa décision de retrait par des raisons de santé et a laissé le soin de convoquer le synode des évêques de son Église à Mar Awa Royel, évêque de Californie, pressenti comme candidat susceptible de prendre la suite du patriarche démissionnaire. Le synode qui devait se réunir à Erbil fin avril 2020 a toutefois dû être ajourné en raison de la soudaine propagation du coronavirus.

Solidarité Orient n° 294 / avril-mai-juin 2020

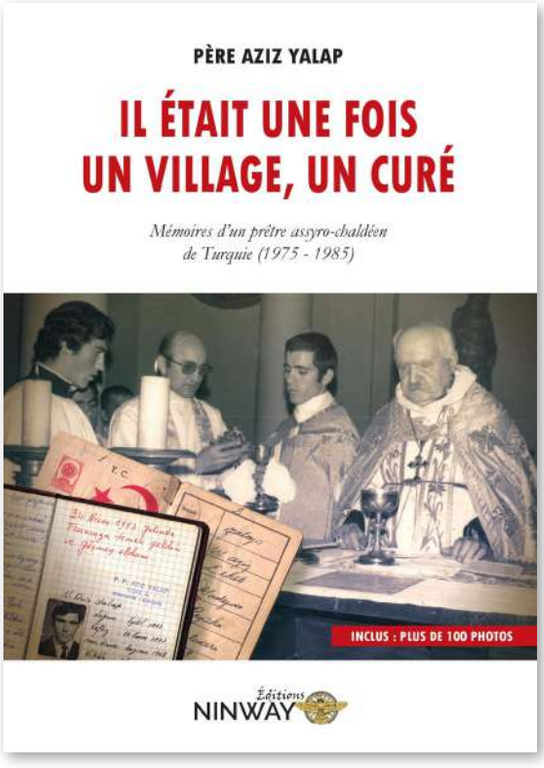
Christian Cannuyer

il était une fois un village, un curé. Mémoires d'un prêtre assyro-chaldéen de Turquie (1975-1985), par Aziz Yalap, trad. du turc par Ç. et D. Guetta, avant-propos de Rémy Dor, postface de Joseph Yacoub, éd. Ninway, 2019, 512 p., 20 €.

Le village de Mehr, où a été récemment enlevée et assassinée Şimoni Diril, une chrétienne chaldéenne catholique, est une localité du Hakkari, région de l'extrême sud-est de la Turquie proche des frontières avec la Syrie et l'Irak, où les chrétiens assyro-chaldéens constituaient jadis une part importante de la population, décimée lors du Seyfo, le génocide de 1915-1917. Jusque dans le dernier tiers du 20e siècle, une poignée de villages restaient habités par quelques centaines de chrétiens. La guerre civile chypriote, qui suscitait de l'hostilité envers ces derniers, l'instabilité causée par le conflit entre le régime militaire d'Ankara et les rebelles kurdes du PKK très actifs dans la région, et surtout le marasme économique poussèrent la quasi-totalité de ces derniers chrétiens du Hakkari à l'émigration. Parmi eux les villageois de Hassana, qui, en 1993, s'exilèrent presque tous en Belgique, à Malines, où ils forment aujourd'hui une communauté très vivante (cf. notre Bulletin 280). L'auteur du livre ici présenté, le père Aziz Yalap, prêtre de l'Église chaldéenne catholique, quitta en 1984 son patelin natal Ischy, dont il était le curé, à la suite de menaces de mort.

Il vécut jusqu'en 1993 à Istanbul avant de trouver un hâvre en France, où il fait aujourd'hui partie de l'équipe pastorale de la paroisse chaldéenne Saint-Thomas-Apôtre à Sarcelles. Né en 1947, c'est en juin 1976, quelques mois après son ordination par Mgr Gabriel Batta, archevêque chaldéen de Diyarbakır, qu'il avait été nommé curé d'Ischy. Le livre, dont la première édition en turc date de 2011, commence par l'évocation du jour où le jeune prêtre fut accueilli par les quelque 680 paroissiens de ce bourg rural traditionnel, dont un bon nombre étaient ses parents. Au fil de courts chapitres qui sont autant de petites nouvelles très agréables à lire, c'est tout le passé perdu de son village que fait revivre l'auteur avec un réel talent d'écriture et beaucoup de psychologie : les joies et les peines de ses ouailles ; les rudes travaux de la terre ingrate ; la montagne et les transhumances ; la beauté sauvage d'une nature sans indulgence pour l'homme ; les relations avec les villages kurdes des environs, tantôt nourries d'une très vieille coexistence raisonnablement pacifique tantôt détériorées par un environnement politico-religieux tendu – les empiètements des pâturages étant souvent le motif très concret et pluriséculaire des querelles ; la cohabitation non moins conflictuelle avec le bourg voisin de Baznayé, pourtant chrétien, lui aussi ; les querelles internes aux familles et aux clans ; les fêtes et cérémonies de la liturgie chaldéenne dans la pauvre mais antique église Mar Yawssep Khazzaya ; la maladie et les deuils ; l'irruption déstabilisante de la modernité…

Ce récit est un document exceptionnel par son authenticité et par le riche matériau ethnographique, linguistique et sociologique qu'il rassemble. Avec, ce qui ne gâte rien pour le lecteur, beaucoup d'humour… Les anecdotes fusent, de la Vierge Marie qui gaffe en laissant pleuvoir sur l'église un déluge de grêlons alors même que les fidèles sont en train de prier pour qu'Elle protège le village, au vieil oncle un peu fêlé prétendant être un ange volant dans les airs, en passant par le chien de berger sommé de ne pas aboyer après le curé… En dépit de l'angoisse nourrie par un contexte menaçant qui annonçait la fin d'un monde, le sourire est présent à chaque page, allié à une tendresse évidente pour une population simple et rustaude, parfois un peu brutale, mais d'une grande sagesse naturelle… Un seul regret : que l'auteur ne nous ait pas raconté la fin de l'histoire. Comment se fait-il que de ce paradis en demi-teinte, il ne reste aujourd'hui quasi rien, sinon une mémoire en exil ? •



Psychologie
Qui, quand et pourquoi consulter ?

Héléna Elias YALAP
Psychologue clinicienne

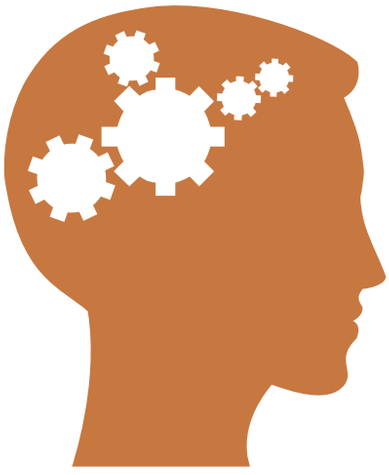
Diplômée de l'Université Paris 5 Descartes en psychologie clinique et psychopathologie psychanalytique, Héléna exerce actuellement dans deux établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes. Dans cette rubrique, elle proposera aux lecteurs de Ninway Mag de lever, à travers des sujets ayant trait à la psychologie, un certain nombre de tabous et de préjugés sur la santé mentale. Nous démarrons notre série par les questions élémentaires ...

Qu'est-ce qu'un psychologue ?
Un psychologue est un professionnel de l'écoute, formé à observer les comportements humains dans le but d'aider des individus en souffrance psychique. L'anxiété, la dépression ou bien d'autres difficultés de la vie quotidienne peuvent être des causes de souffrance psychique incitant une personne à demander de l'aide auprès d'un psychologue.

Quand et pourquoi consulter un psychologue ?
Aborder ses difficultés et sauter le pas est une décision qui peut être parfois difficile à prendre et s'élabore de manière progressive. L'idée arrive souvent lorsque **le réconfort et l'écoute des proches ne suffisent plus et deviennent inefficaces** à soulager durablement le mal-être ou bien lorsque l'on ne souhaite pas aborder son mal-être avec ses

proches.
Il existe **différents types de mal-être et de souffrances** qui nécessitent l'intervention d'un psychologue : une angoisse, des comportements, des blocages, une lassitude, des problèmes familiaux, des difficultés scolaires, la violence conjugale, un stress difficile à gérer, une séparation, un deuil, des questions entêtantes, des ruminations, des troubles médicaux inexplicables qui se répètent…

En d'autres termes, il ne faut pas hésiter à consulter un psychologue lorsque les troubles ressentis empêchent d'avoir une vie sociale satisfaisante, qu'elle soit professionnelle ou personnelle. Cependant, il n'est pas nécessaire d'éprouver un mal-être ou une souffrance pour consulter un psychologue. Celui-ci peut aussi vous **accompagner dans un moment de transition**, de chamboulement, lorsque, par exemple, vous vous sentez épuisé par une situation, ou dans



tés comme la notre, il faut savoir que d'après les résultats d'un sondage réalisé par YouGov pour le magazine Psychologies, 31 % des Français ont déjà fait appel à un psychologue et 37 % des 18-24 ans ont déjà consulté. La tranche d'âge la plus représentée est celle des 45-54 ans avec 39 % qui ont déjà tenté

antidépresseurs et des anxiolytiques.
L'assistante sociale mène ses actions auprès de tous les publics : enfants, adolescents, adultes et personnes âgées. Afin d'assister ces personnes, elle doit les écouter, les informer et les conseiller sur leurs droits en matière de prestations sociales, médicales et d'accès à la formation ou au logement.
Le psychologue n'est pas un médecin. L'usage du titre professionnel de psychologue est réservé à des personnes titulaires d'un master sanctionnant une formation universitaire fondamentale. Quelles que soient leurs spécialités, les psychologues titulaires de ce titre s'engagent à respecter le ***Code de déontologie des psychologues***. Ils sont notamment soumis au ***secret professionnel***. Lors de ses consultations, le psychologue est tenu d'observer une ***neutralité bienveillante***. Le psychologue clinicien guide son patient **à travers la parole libre ou des outils** (tests, dessins, jeux, musiques…) afin de permettre au patient de donner un sens à ce qu'il

un **travail de compréhension de vous-même**. Le psychologue vous aidera à vous comprendre et à vous poser les bonnes questions.
Manifester le désir de parler à un psychologue, c'est vouloir mettre des mots sur son histoire, l'ordonner pour l'empêcher de déborder, se l'approprier enfin **pour vivre sa vie sans être parasité.**
Il est important de préciser qu'il n'y **a pas de honte** à aller voir un psychologue. Malgré le tabou qui persiste, notamment dans les communautés

l'expérience.

Psychologue, psychiatre, médecin, assistante sociale : quelles différences ?
Le médecin est une personne qui soigne le corps : il pose des diagnostics et prescrit des médicaments. Il peut également prescrire des antidépresseurs. **Le psychiatre** est un médecin spécialisé dans le diagnostic et le traitement des maladies mentales : il établit des diagnostics et prescrit des médicaments dont des psychotropes, des

éprouve, de comprendre et d'avoir un regard différent sur lui-même. Contrairement au psychiatre, le psychologue ne peut pas prescrire de médicaments.

Le psychologue peut travailler dans les hôpitaux, dans différentes institutions (associations, EHPAD…) ou auprès des services judiciaires. Il peut aussi être détaché comme fonctionnaire auprès de l'Éducation nationale ou avoir son propre cabinet de consultation. •

• BISTROT •

La Maison

MONTMORENCY

En plein cœur de Montmorency, découvrez un véritable bistrot parisien. Grâce à une déco soignée et des plats fait maison, vous allez pouvoir passer de délicieux moments en famille ou entre amis. Formule du midi, goûter, Happy Hour, carte variée et Brunch le dimanche, c'est ça l'esprit de La Maison !

- Concerts live
- Expositions
- Animations
- Manège

8, rue Carnot - 95160 MONTMORENCY
Tél. 01 39 89 82 06 - www.lamaisonmontmorency.com

LBA
LES BOISSONS D'ALEXANDRE

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF EN
FRANCE
DE LA GAMME JUVER

vous souhaitent une

journée vitaminée !

AVEC Juver

Ils nous font confiance

FRANPRIX
SARCELLES CHARDONNERETTES

FRANPRIX
GARE DE VILLIERS LE BEL

LE MAC MAHON
PARIS 17EME

LE MARAÎCHER
GOUSSAINVILLE

MARKA MARKET
GROSLAY

GROSSISTE-MAGASIN-BAR-BRASSERIE-PUB

Augmentez vos revenus !

BIÈRES-SODAS-EAUX-VINS-CAFÉS-JUS

01 34 19 28 75 - www.lba-boissons.fr -